

Faculté de philosophie, arts et lettres

# L'analyse de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone

Auteur : Shiwen LI

Promoteur(s) : Thomas FRANÇOIS

Lecteur(s) : Emmanuelle Rassart

Année académique 2020-2021

Master en Communication Multilingue à finalité spécialisée en langues  
des affaires

## **Remerciements**

Je tiens d'abord à remercier tout particulièrement Monsieur Thomas François, mon promoteur de mémoire qui m'a formée et encadrée tout au long de cette recherche scientifique avec beaucoup d'attention.

Un grand merci également à Monsieur Marc Totte, Professeur de « Communication Interculturelle », tous les enseignants et le personnel de la Faculté de philosophie, arts et lettres, l'ensemble des personnes qui m'ont enseigné tout au long de mes études et permis de faire de ces deux ans d'études, une période mémorable.

Ensuite, j'aimerais remercier aussi les 134 étudiants chinois qui ont répondu à mon questionnaire. Leur participation a pu m'aider à trouver la direction de la recherche et à enrichir mes analyses.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien, leurs relectures et corrections. Un grand merci à ma camarade Laura De mesmaecker, qui m'a aidé beaucoup non seulement sur mon mémoire, mais aussi pendant mes études en Belgique. Je tiens finalement à remercier tous les savants et les experts qui travaillent sans cesse dans le domaine de ma recherche.

## Résumé

L'augmentation accélérée des échanges et des coopérations internationales depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a fait la communication interculturelle devenir un sujet populaire. L'importance des compétences pour réussir dans l'interaction interculturelle est bien reconnue (Hammer, 1989). « Pour être efficaces dans un environnement interculturel, les gens doivent s'intéresser à d'autres cultures, être suffisamment sensibles pour remarquer les différences culturelles et être prêts à modifier leur comportement en signe de respect pour les personnes d'autres cultures », ont dit Bhawuk and Brislin (1992).

Une série d'éléments qui aident les gens à mieux réagir dans la communication interculturelle sont ensuite identifiés par les chercheurs venant de divers domaines. Le modèle d'ICC, développé par Byram en 1997, est reconnu comme l'un des modèles plus complets et influents pour la recherche de la compétence communicative interculturelle (Chao, 2014). Il a identifié deux composantes essentielles pour être un locuteur interculturel : la compétence communicative pour la langue cible et la compétence interculturelle, y compris les personnalités, les connaissances, les compétences d'interprétation et de relation, les compétences de découverte et d'interaction, et la conscience culturelle.

En Chine, la recherche sur la compétence communicative interculturelle s'est démarrée depuis des années 1980, mais une compréhension claire sur la situation du développement de la compétence communicative interculturelle de différents groupes des Chinois est toujours manquée.

Ce mémoire a fait une enquête sur la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois étudiant dans les pays francophones européens. D'après notre recherche, nous avons constaté que plus de 95 % d'entre eux estiment qu'ils sont compétents dans la communication interculturelle. Cependant, il existe des écarts dans le développement des différentes dimensions de la compétence communicative interculturelle.

Mots clés : la communication interculturelle ; la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois ; éducation interculturelle en chine ; l'évaluation de la compétence interculturelle

# Table de matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre I. Partie théorique.....</b>	<b>3</b>
<b>I.1 Définition et composantes de la compétence communicative interculturelle.....</b>	<b>4</b>
I.1.1 Dans le domaine de l'Enseignement des langues étrangères.....	4
I.1.2 Dans le domaine du commerce international.....	12
<b>I.2 La compétence communicative interculturelle communicative est-elle mesurable ?</b>	<b>16</b>
<b>I.3 Les études interculturelles en Chine et la compétence interculturelle des étudiants chinois.....</b>	<b>20</b>
<b>Chapitre II. Partie méthodologique.....</b>	<b>23</b>
<b>II.1 L'objectif de l'étude .....</b>	<b>24</b>
<b>II.2 Présentation des outils de l'étude : questionnaire.....</b>	<b>26</b>
<b>II.3 Test de fiabilité pour le questionnaire .....</b>	<b>32</b>
II.3.1 La fiabilité de la globalité du questionnaire sans secteur d'information générale.....	32
II.3.2 La fiabilité du secteur savoir-être .....	34
II.3.3 La fiabilité du secteur savoir .....	35
II.3.4 La fiabilité du secteur savoir-faire .....	36
<b>Chapitre III. Résultat et Discussion .....</b>	<b>37</b>
<b>III.1 Présentation générale des échantillons.....</b>	<b>37</b>
<b>III.2 La vision globale sur la compétence interculturelle communicative des étudiants chinois en Europe francophone .....</b>	<b>41</b>
<b>III.3 L'analyse détaillée en comparaison avec les hypothèses.....</b>	<b>43</b>
III.3.1 La comparaison des manifestations des 3 dimensions de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone .....	43
III.3.2 La comparaison de la compétence communicative des étudiants chinois par le Sexe.....	47
III.3.3 La comparaison par domaines d'études.....	49

III.3.4 La comparaison avec la capacité à parler les langues étrangères .....	50
III.3.5 La comparaison avec l'éducation interculturelle .....	53
III.3.6 La comparaison par expérience interculturelle .....	54
III.3.7 la comparaison par la durée d'étude .....	55
<b>III.4 Les limites et les recherches potentielles en futur .....</b>	<b>56</b>
<b><i>Conclusion</i>.....</b>	<b>57</b>
<b><i>Bibliographie</i> .....</b>	<b>59</b>

## **Introduction**

Avec le développement de la mondialisation depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les échanges et les coopérations entre les gens venant des nations et des cultures différentes s'accroissent sans cesse. À ce moment-là, comment réussir dans ces échanges et ces coopérations est devenu un sujet de plus en plus important et a intéressé des chercheurs venant de divers domaines (Kealey, 1983), notamment dans le milieu de l'enseignement des langues étrangères et du commerce international.

Étant un sujet interdisciplinaire, la communication interculturelle s'est enrichie très rapidement par de nombreuses recherches dans le but de découvrir les secrets de la réussite dans l'interaction globale pour non seulement les individus, mais aussi les grandes organisations comme les entreprises multinationales. La compétence interculturelle est donc identifiée, comme un ensemble de capacités, y compris la compétence langagière, les attributs personnels, les connaissances culturelles, etc., pour aider les gens à avoir la meilleure performance dans la communication interculturelle.

Aujourd'hui, l'importance de la compétence communicative interculturelle est déjà reconnue dans la communauté scientifique et il existe beaucoup de modèles pour définir la compétence communicative interculturelle et identifier ses éléments essentiels dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères et du commerce international. Pourtant, un vrai consensus sur sa définition et ses composantes exactes n'est pas toujours atteint (James P. Johnson, *Cross-Cultural Competence in International Business: Toward a Definition and a Model*, 2006). Surtout, parmi les obstacles sur l'étude interculturelle, comment évaluer parfaitement la compétence communicative interculturelle d'une personne est une question essentielle pour son futur développement.

Le modèle d'ICC, développé par Byram en 1997, est reconnu comme le modèle le plus complet et influent pour la recherche de la compétence communicative interculturelle (Chao, 2014). Il a identifié deux composantes essentielles pour être un locuteur interculturel : la compétence communicative pour la langue cible (y compris linguistique, sociolinguistique et discursive) et la CI (Compétence Interculturelle, y compris les personnalités, les connaissances, les compétences d'interprétation et de relation, les compétences de découverte et d'interaction, et la conscience culturelle). Beaucoup de recherches suivantes dans les pays occidentaux et asiatiques sont inspirées par ce modèle d'ICC.

En Chine, la recherche sur la compétence communicative interculturelle s'est démarrée avec la politique de la réforme et l'ouverture depuis des années 1980, et surtout dans le milieu de l'éducation des langues étrangères. Alors que de plus en plus d'étudiants chinois étudient à l'étranger et que de plus en plus de difficultés sont identifiées dans le processus de mobilité internationale, on a pris conscience de l'importance de la compétence communicative interculturelle et un nombre croissant d'éducateurs appellent à une réforme sur l'éducation des langues étrangères pour donner plus de poids à l'éducation interculturelle.

Cependant, jusqu'à ce jour, il manque toujours des politiques pour guider et soutenir cette réforme (Lei-Yan Shen, 2021). L'éducation interculturelle en Chine n'est proposée que dans les grandes universités et la plupart des cours ne portent que sur l'aspect de connaissance. En outre, une compréhension claire sur la situation du développement de la compétence communicative interculturelle de différents groupes de Chinois est toujours manquante.

Ce mémoire d'aujourd'hui veut faire une enquête sur la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois étudiant dans les pays francophones européens. D'après notre recherche, nous avons constaté que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone est généralement au niveau moyen élevé, avec plus de 95 % d'entre eux estimant qu'ils sont compétents dans la communication interculturelle. Cependant, il existe des écarts dans le développement des différentes dimensions de la compétence communicative interculturelle : contrairement à la bonne performance sur la dimension « Savoir-être » et « Savoir-faire », les étudiants chinois ont une compréhension plutôt faible sur les cultures de leur destination des études, particulièrement des parties plus approfondies comme les systèmes politiques et économiques. Nous pensons que cela n'est pas seulement lié à l'éducation interculturelle en Chine, mais aussi au fait que la plupart des étudiants chinois ne prennent que le contact avec des enseignants, des étudiants, et d'autres groupes liés à leur vie universitaire quotidienne pendant leurs études.

## **Chapitre I. Partie théorique**

Depuis la seconde moitié du vingtième siècle, la mondialisation s'est considérablement accélérée, donnant lieu à de vastes déplacements de la population à travers le monde, tandis que le business international et l'éducation des langues étrangères sont devenus deux sujets de plus en plus populaires. En conséquence, un grand nombre de discussions et de recherches scolaires a également vu le jour dans ces deux domaines, où la communication interculturelle et la compétence communicative interculturelle sont devenues des dimensions incontournables.

L'existence de la compétence interculturelle est reconnue par la plupart des chercheurs, mais un consensus sur sa définition détaillée, ses composantes exactes et une méthode pratique et applicable pour la mesurer n'est toujours pas atteint dans la communauté scientifique (Laura B. Perry, 2011). Aujourd'hui, la plupart des études portant sur la communication interculturelle proviennent de deux principaux domaines, l'enseignement des langues étrangères et le commerce international, dans lesquels de nombreux modèles différents de la définition, des composantes et de la mesure de la compétence en communication interculturelle ont émergé et ont été présentés et étudiés. Cependant, au fur et à mesure que la recherche a progressé, certains chercheurs, notamment en Asie, se sont rendu compte que la plupart des recherches sur la communication interculturelle menées en Occident ne correspondaient pas aux réalités orientales et ont donc tenté de développer les modèles plus adaptés (Ren-Zhong Penga W.-P. W.-W., 2015).

Ce mémoire ne prétend pas trouver une définition définitive et correcte de la compétence communicative interculturelle, mais veut d'abord résumer, dans la première partie, les recherches passées dans ce domaine. Les deux premières sections de ce chapitre abordent les aspects les plus fondamentaux des compétences en communication interculturelle en se basant sur ce qui est maintenant plus largement reconnu. Dans la troisième section, nous présentons certaines des recherches sur la compétence communicative interculturelle qui ont été progressivement menées en Asie de l'Est, en particulier en Chine, depuis les années 1990.

## **I.1 Définition et composantes de la compétence communicative interculturelle**

Divers termes ont été utilisés pour désigner la compétence communicative interculturelle, comme la compétence interculturelle, la sensibilité interculturelle, l'intelligence culturelle, la compétence globale et la communication transculturelle (Fantini, 2007). Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les activités commerciales internationales et l'enseignement des langues étrangères sont les deux domaines qui jouent un rôle déterminant dans le développement de la communication interculturelle et de la compétence communicative interculturelle. Nous allons dès lors, dans la suite de cette section, traiter de ces deux dimensions.

### **I.1.1 Dans le domaine de l'Enseignement des langues étrangères**

Dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, le terme de la compétence communicative interculturelle dérive de la compétence communicative, la notion développée pour la première fois dans le monde anglophone par Hymes (1972) dans sa critique de la théorie de Chomsky et, dans le monde germanophone, par Habermas (1970). Hymes s'écarte de l'attention excessive portée à la capacité grammaticale dans l'éducation des langues étrangères, populaire à cette époque, pour soutenir que l'enseignement des langues devrait être plus attentif au développement de la capacité à utiliser la langue étrangère de manière appropriée dans un contexte spécifique, ce qui est désigné comme la compétence sociolinguistique (1972).

Bien que son modèle sur la compétence communicative ait rapidement été critiqué par ses homologues en raison de l'absence d'une description détaillée des facteurs culturels et socioculturels dans l'utilisation de la langue, l'auteur a tout de même pris soin d'indiquer la relation entre ces deux éléments dans son article, et a expliqué que la compétence linguistique est une forme de la compétence culturelle (Byram, 1997).

Par la suite, Van Ek (1986) a présenté un nouveau modèle de la compétence communicative, basé sur des recherches antérieures, qui contient un total de six facteurs et fournit une description plus riche. Ce modèle constitue une partie de base du modèle de l'ICC (Intercultural Communicative Competence) de Byram (1997). En voici les six facteurs et leur description (Byram, 1997, p. 31-55) :

- 1) **Compétence linguistique** : la capacité de produire et d'interpréter des énoncés significatifs, formés conformément aux règles de la langue concernée et porteurs de

leur signification conventionnelle, c'est-à-dire la signification que les locuteurs natifs attachent normalement à un énoncé lorsqu'il est utilisé hors contexte.

- 2) **Compétence sociolinguistique** : la conscience de la manière dont le choix des formes linguistiques est déterminé par des conditions telles que la relation entre les partenaires de communication, l'intention de communication, etc.... La compétence sociolinguistique couvre la relation entre les signaux linguistiques et leur signification contextuelle ou situationnelle.
- 3) **Compétence discursive** : la capacité à utiliser des stratégies appropriées dans la construction et l'interprétation de textes.
- 4) **Compétence stratégique** : lorsque la communication est difficile, nous devons trouver des moyens de « faire passer notre message » ou de « découvrir ce que quelqu'un veut dire » ; il s'agit de stratégies de communication, telles que la reformulation, la demande de clarification, etc.
- 5) **Compétence socioculturelle** : toute langue se situe dans un contexte socioculturel et implique l'utilisation d'un cadre de référence particulier qui est en partie différent de celui de l'apprenant de langue étrangère ; la compétence socioculturelle présuppose un certain degré de familiarité avec ce contexte.
- 6) **Compétence sociale** : elle implique à la fois la volonté et l'aptitude à interagir avec les autres, ce qui implique la motivation, l'attitude, la confiance en soi, l'empathie et la capacité à gérer des situations sociales.

Le modèle de Van Ek (1986) était très complet pour l'époque et se concentrait clairement plus sur les facteurs culturels que le précédent. Cependant, insiste implicitement sur l'importance de prendre le locuteur natif comme modèle en vue d'acquérir une bonne compétence de communication. Il demandait aux apprenants d'utiliser la langue comme un locuteur natif et de suivre toutes ses règles sans chercher leur identité culturelle originelle. Cet accent montre que le modèle se concentre toujours sur la compétence linguistique et sociolinguistique. Comme l'affirme Kramsch (1993), « l'apprenant a le droit d'utiliser la langue de la manière et dans le but qu'il souhaite ». Il veut souligner que l'identité culturelle originelle doit permettre à l'apprenant d'une langue étrangère de montrer davantage sa pensée et que la théorie de Van Ek donne trop de pouvoir aux locuteurs natifs quant à l'interaction sociale.

D'autres chercheurs se sont aussi inspirés de l'approche de Van Ek (1986) et ont enrichi les études portant sur la communication interculturelle (nom originel anglais : Cross-cultural

compétence) avec leurs théories. Ruben (1989) a proposé un modèle de la compétence interculturelle qui contient 3 aspects différents du modèle de Van Ek :

- 1) Compétence d'établissement et d'entretien de relations : Compétence associée à l'établissement et au maintien de relations positives.
- 2) Compétence de transfert d'information : Compétence associée à la transmission d'informations avec un minimum de pertes et de distorsions.
- 3) Compétence d'obtention de la conformité : Compétence associée à la persuasion et à l'obtention d'un niveau approprié de conformité et de coopération.

En 1994, la théorie de Gudykunst a, comme l'a dit Byram (1997), une fois de plus fait descendre l'importance de la compétence linguistique dans la compétence communicative interculturelle. Gudykunst (1994) argumente que le processus opérant lorsque nous communiquons de manière interculturelle est le même que lorsque nous communiquons de manière intraculturelle<sup>1</sup>. Il présente ensuite un modèle reposant sur des caractéristiques psychologiques pour décrire ce qu'il considère comme l'état d'un communicateur compétent. Ce modèle se composait de trois éléments :

- 1) Motivation : qui désigne un ensemble de besoins psychologiques comme le besoin d'éviter la diffusion de l'anxiété interculturelle, le besoin de maintenir la perception de soi, etc.
- 2) Capacités (Skills) : un ensemble de capacités qui sont liées directement à la réduction de l'anxiété et de l'incertitude. Par exemple : la capacité de gérer l'anxiété, la capacité de s'adapter aux actions culturellement étrangères, etc.
- 3) Connaissance (Knowledge) : inclus la connaissance culturelle et linguistique en même temps, mais indique que la connaissance des langues étrangères n'est pas essentielle.

Ce modèle a rappelé aux chercheurs que les facteurs psychologiques dans l'interaction face à face devraient être aussi pris en compte dans les études de la communication interculturelle et a joué un rôle important en inspirant le modèle de Byram.

Conscient de l'influence non négligeable de l'identité culturelle, des facteurs psychologiques et du langage corporel dans la communication interculturelle, Byram (1997) a inventé un

<sup>1</sup> "the processes operating when we communicate interculturally are the same as when we communicate intraculturally" – Gudykunst (1994)

modèle complet de communication communicative interculturelle basé sur les travaux précédents et a utilisé pour la première fois le terme de « **Intercultural communicative competence - ICC** », qu'on l'a traduit en **Compétence Communicative Interculturelle**. Son modèle est considéré comme le complet et le plus influent pour les études de la communication interculturelle, surtout pour la formation interculturelle (Chao, 2014).

Ce modèle postule que la compétence communicative interculturelle est composée de deux parties : la compétence interculturelle et la compétence du langage (Language Proficiency). D'abord, une distinction entre la compétence interculturelle et la compétence en communication interculturelle doit être clarifiée ici. La distinction entre les deux réside dans l'utilisation appropriée des langues étrangères. Bien que la communication interculturelle soit presque toujours inextricablement liée aux langues étrangères et à l'utilisation de ces dernières, Byram explique qu'une personne qui n'utilise pas de langue étrangère, mais qui peut réagir à des contenus interculturels, comme des livres traduits d'autres langues, dans sa langue maternelle et qui possède un certain nombre de connaissances sur d'autres cultures peut être considérée comme ayant utilisé la compétence interculturelle dans une certaine mesure. Cependant, une personne qui possède des compétences communicatives interculturelles est nécessairement capable d'utiliser au moins une langue étrangère pour communiquer et interagir avec des personnes de cultures différentes.

Pour la partie de la compétence langagière, Byram l'a reprise au modèle de Van Ek (1986) en la divisant en trois : la compétence linguistique, la compétence sociolinguistique et la compétence discursive.

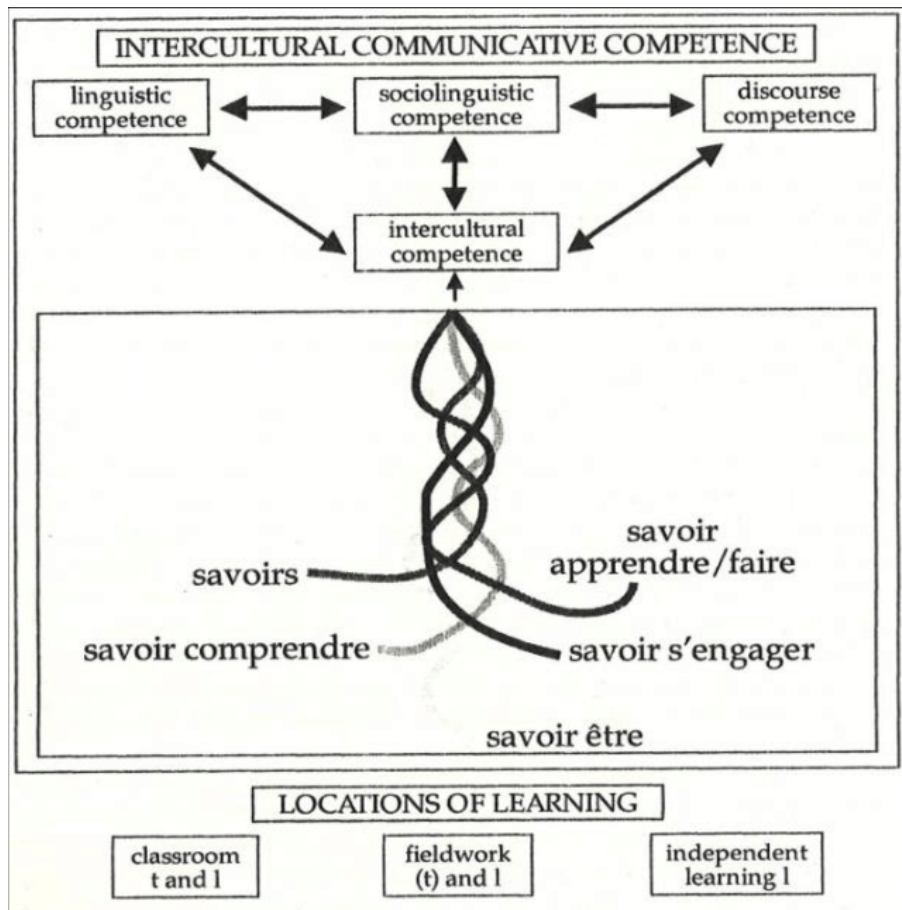


Figure 1. modèle de ICC de Byram (1997, p. 73)

Quant à la compétence interculturelle, elle se compose de cinq facteurs principaux qui sont interdépendants : savoirs, savoir comprendre, savoir s'engager, savoir être et savoir apprendre/faire. Afin que ce modèle puisse être mieux appliqué dans l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères, Byram a donné des définitions et descriptions très détaillées pour ces 5 facteurs, et le tableau suivant montre une présentation traduite et résumée de son travail (Byram, 1997, p.56-73) :

- 1) **Savoirs (Knowledge) :** Savoirs sur des groupes sociaux, sur leurs produits et sur leurs pratiques dans son propre pays et dans celui de son interlocuteur, ainsi que des processus généraux d'évolution des sociétés et des individus.

**Descriptions (savoirs sur) :**

- a. La mémoire nationale de son propre pays et la manière dont ses événements sont liés à ceux du pays de son interlocuteur et perçus dans la perspective de ce dernier ;

- b. La mémoire nationale du pays de l'interlocuteur et le point de vue du sien sur celle-ci ;
- c. Les définitions nationales de l'espace géographique dans son propre pays et la façon dont elles sont perçues du point de vue d'autres pays ;
- d. Les définitions nationales de l'espace géographique dans le pays de l'interlocuteur et la perspective qu'il en a depuis le pays de son interlocuteur et la façon dont elles sont perçues du point de vue de son propre pays ;
- e. Les processus et les institutions de socialisation dans le pays de l'interlocuteur et dans le pays de l'interlocuteur ;
- f. Les distinctions sociales et leurs principaux marqueurs, dans son propre pays et dans le pays de son interlocuteur ;
- g. Les institutions, et les perceptions de celles-ci, qui ont une incidence sur la vie quotidienne dans son propre pays et dans celui de son interlocuteur et qui conduisent et influencent les relations entre eux ;
- h. Les processus d'interaction sociale dans le pays de l'interlocuteur.
- i. Les relations historiques et contemporaines entre son propre pays et celui de son interlocuteur.
- j. Les moyens d'entrer en contact avec des interlocuteurs d'une autre institution qui facilitent les contacts ou aident à résoudre les problèmes.
- k. Les types de causes et de processus d'incompréhension entre des interlocuteurs d'origines culturelles différentes.

2) **Savoir comprendre (Skills of interpreting and relating) :** Capacité d'interpréter un document ou un événement provenant d'une autre culture, de l'expliquer et de le mettre en relation avec des documents de sa propre culture.

**Descriptions (capacité de) :**

- a. Identifier les perspectives ethnocentriques dans un document ou un événement et expliquer leurs origines ;
- b. Identifier les zones d'incompréhension et de dysfonctionnement dans une interaction et les expliquer en fonction de chacun des systèmes culturels présents ;
- c. Arbitrer entre des interprétations contradictoires d'un phénomène.

- 3) **Savoir s'engager (Critical cultural awareness education)** : une capacité à évaluer de manière critique et sur la base de critères explicites les perspectives, les pratiques et les produits de sa propre culture et d'autres cultures et pays.

**Descriptions (capacité de) :**

- a. Identifier et interpréter les valeurs explicites ou implicites dans les documents et les événements dans sa propre culture et dans d'autres cultures ;
- b. Analyser des documents et des événements en se référant à une perspective et à des critères explicites ;
- c. Interagir et servir de médiateur dans des échanges interculturels conformément à des critères explicites.

- 4) **Savoir-être (Attitudes)** : Curiosité et ouverture d'esprit, disposition à suspendre l'incrédulité à l'égard des autres cultures et la croyance en la sienne.

**Descriptions :**

- a. La volonté de rechercher ou de saisir les occasions de s'engager avec l'altérité dans une relation d'égalité ; il convient de distinguer cette attitude de celle qui consiste à rechercher l'exotisme ou à chercher à tirer profit des autres ;
- b. L'intérêt pour la découverte d'autres perspectives d'interprétation de phénomènes familiers ou non, tant dans sa propre culture que dans d'autres cultures et pratiques culturelles ;
- c. La volonté de remettre en question les valeurs et les présupposés des pratiques et des produits culturels dans son propre environnement ;
- d. Volonté de faire l'expérience des différentes étapes de l'adaptation et de l'interaction avec une autre culture pendant une période de résidence ;
- e. Disposition à s'engager dans les conventions et les rites de la communication et d'interaction verbale et non verbale

- 5) **Savoir apprendre/faire (Skills of discovery and interaction)** : Capacité d'acquérir de nouvelles connaissances sur la culture et les pratiques culturelles et capacité d'exploiter les connaissances, les attitudes et les compétences sous les contraintes de la communication et de l'interaction en temps réel.

**Descriptions (capacité de) :**

- a. Identifier des références significatives au sein d'une culture et entre les cultures, et en dégager la signification et les connotations ;

- b. Identifier les processus d'interaction similaires et différents, verbaux et non verbaux, et négocier une utilisation appropriée de ceux-ci dans des circonstances spécifiques.
- c. Utiliser en temps réel une combinaison appropriée de connaissances, de compétences et d'attitudes pour interagir avec des interlocuteurs d'un pays et d'une culture différents, en tenant compte du degré de familiarité existant avec le pays et la culture et de l'ampleur de la différence entre les siens et ceux de l'autre ;
- d. Identifier les relations contemporaines et passées entre sa propre culture et l'autre culture ;
- e. Identifier et utiliser les institutions publiques et privées qui facilitent le contact avec d'autres pays et cultures ;
- f. Utiliser en temps réel des connaissances, des compétences et des attitudes pour la médiation entre des interlocuteurs de sa propre culture et d'une culture étrangère.

Le modèle ICC de Byram présente deux points saillants : premièrement, il supprime fondamentalement le statut du locuteur natif en tant que modèle de rôle dans la communication interculturelle, ramenant la compétence de la communication interculturelle au centre ; et deuxièmement, il fournit une normalisation pédagogique détaillée de chaque composante, rendant possible l'application du modèle en formation.

Cependant, ce modèle de Byram (1997) n'est pas non plus parfait. Issu de l'enseignement des langues étrangères, ce modèle se concentre davantage sur l'acquisition de la compétence interculturelle et est mesuré d'une manière qui révèle seulement si une personne possède une compétence interculturelle, mais ne fournit pas une quantification précise du degré de compétence interculturelle. De même, en ce qui concerne les composantes de la compétence interculturelle, ce modèle ne traite que des facteurs internes et ne prend pas en compte les facteurs externes, tels que la distance culturelle. Par rapport à la recherche interculturelle dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, celle dans le domaine de Business ou commerce international est davantage axée sur la performance de communicateur interculturel dans un contexte réel. Nous allons maintenant présenter une série de résultats de la recherche sur la communication interculturelle dans ce domaine.

### **I.1.2 Dans le domaine du commerce international**

Tout comme dans le monde de l'enseignement des langues étrangères, la croissance rapide des activités commerciales internationales et des affectations à l'étranger a incité un grand nombre de recherches sur la communication interculturelle. Cependant, contrairement à l'accent mis sur l'acquisition de la compétence de communication interculturelle dans l'enseignement des langues étrangères, les spécialistes du commerce international s'intéressent davantage aux performances des individus dans des contextes interculturels. Par exemple, Van Dyne (2012) décrit une personne qui réussit bien dans des contextes de communication interculturelle comme une personne qui possède une intelligence culturelle (QC), qu'il désigne comme les capacités essentielles pour parvenir à une communication efficace dans des contextes interculturels. Le concept de QC comprend des dimensions métacognitives (planification, prise de conscience et vérification), cognitives (connaissances générales sur la culture et connaissances spécifiques au contexte), motivationnelles (intérêt intrinsèque et extrinsèque, efficacité personnelle à s'adapter) et comportementales (comportements verbaux et non verbaux, actes de parole) (Linn Van Dyne, 2012).

Une étude réalisée par Tung (1982) a tenté de clarifier les raisons de l'échec de nombreuses activités commerciales multinationales. Bien que certaines erreurs méthodologiques aient été signalées dans son étude, ses résultats sont néanmoins instructifs : un grand nombre des cadres américains qu'il a étudiés et qui ont été envoyés par leur entreprise en Europe et au Japon ont connu des échecs de décision, et ce phénomène a été reconfirmé plus tard par Black (1999) que le taux d'échec des expatriés est estimé entre 40 et 50 %.

Plusieurs rapports ont analysé le taux élevé d'échecs des décisions transfrontalières et ont identifié deux raisons principales :

- 1) Le manque de compréhension du dirigeant de la multinationale du lieu cible, non seulement en termes de culture, mais aussi en termes d'économie, d'environnement politique et de conditions politiques ;
- 2) L'existence d'un égocentrisme américain chez les dirigeants de la multinationale, qui ont l'habitude d'imposer les pratiques américaines de l'entreprise aux bureaux à l'étranger. Ce problème se manifeste non seulement dans le mode de fonctionnement de l'entreprise, mais aussi dans la manière dont les cadres tentent, consciemment ou non, d'influencer les employés recrutés localement et de changer les habitudes de travail inhérentes à leur culture.

Ces deux points indiquent que le principal facteur d'échec est l'incapacité des dirigeants à la compétence communicative interculturelle, plutôt qu'un manque de compétences dans les aspects techniques.

Après avoir identifié ces causes, de nombreux chercheurs et entreprises ont commencé à apporter des solutions à ces problèmes. La plus importante est de former et d'entraîner les cadres aux compétences interculturelles avant qu'ils ne partent à l'étranger. Pourtant, comme le souligne Daniels (2004), avant qu'il n'y ait un consensus clair dans la communauté académique sur la définition de la compétence communicative interculturelle et avant que les composantes importantes de cette compétence ne soient étudiées en détail, ces formations étaient généralement axées sur des aspects externes tels que les connaissances spécifiques, mais pas sur les éléments plus profonds comme les facteurs psychologiques.

Contrairement aux recherches dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, l'accent dans le domaine du business international a été mis dès le départ sur la compétence culturelle et sociale, plutôt que sur la compétence en langue étrangère.

Au début des années 1990, Adler et Bartholomew (1992) ont introduit le terme de compétence globale ou transnationale et l'ont défini principalement comme une capacité d'acquérir des connaissances sur la culture du pays ou de la région cible et de les utiliser proprement.

À la même époque, Gertsen (2006) a introduit le concept de compétence interculturelle (Intercultural competence), qui a également été largement accepté et utilisé par la communauté scolaire depuis longtemps. Il a fait valoir qu'une personne possédant des compétences interculturelles pouvait vivre ou travailler dans une zone non spécifique à une culture donnée. Il tente ici d'expliquer que la compétence interculturelle est une compétence générale et non spécifique à une culture cible particulière. Toutefois, sa définition est trop simple et trop générale, ce qui rend difficiles de futures études plus approfondies.

De plus, le concept de « Cross-cultural competence » a été suivi par Leiba-O'Sullivan (1999), mais le contenu a été élargi. La recherche montre que cette compétence peut être affinée et acquise, et qu'une fois maîtrisée, elle est stable et peut être utilisée activement. Ce modèle a divisé la compétence interculturelle en quatre composantes, dont les trois premières sont les connaissances (Knowledge), les aptitudes (Aptitudes) et les capacités (Skills), qui ont déjà été largement mentionnées et analysées dans des études antérieures. En outre, cette recherche se

distingue par une présentation en détail d'une quatrième composante : la personnalité, qui est décrite comme la compétence en soi plutôt que des antécédents de la compétence interculturelle. Et les personnes qui n'ont pas certains traits de personnalité ne peuvent pas facilement les acquérir au futur.

Par la suite, l'économiste, sociologue et psycholinguiste Hofstede (2001) a poursuivi d'importantes recherches sur le modèle culturel avec le concept de compétence en communication interculturelle (intercultural communication competence), et l'a abordé de manière systématique selon quatre dimensions : la conscience (awareness), les connaissances (Knowledge), les capacités (Skills) et la personnalité (Personality factors).

Il partage l'avis de son prédécesseur (Leiba-O'sullivan, 1999), selon lequel la compétence en communication interculturelle peut être enseignée et maîtrisée, mais affirme plus en détail que la personnalité humaine, un facteur relativement fixe, a en fait une forte influence sur l'apprentissage et l'utilisation de cette compétence. En d'autres termes, la personnalité d'une personne décide le niveau supérieur de la compétence en communication interculturelle qu'elle peut atteindre.

En outre, Hofstede (2001) s'étend longuement sur la dimension de la connaissance culturelle. Selon lui, la connaissance culturelle se divise en deux dimensions principales :

- 1) Culture-connaissance générale (Cultural-general knowledge) : L'accent est mis sur la sensibilisation et la connaissance des différences culturelles. Elle comprend un examen de la propre constitution mentale du participant et de la manière dont elle diffère de celle des autres. Ces connaissances s'appliquent à tout environnement culturel ; elles portent moins sur la manière de vivre dans une culture spécifique que sur la manière de travailler efficacement dans un environnement interculturel. Il comprend également une connaissance générale de l'environnement complexe dans lequel opèrent les entreprises internationales, au sein des différents systèmes économiques, politiques, juridiques, sociaux, financiers et technologiques qui coexistent.
- 2) Culture-connaissance spécifique (Cultural-specific knowledge) : L'accent est mis sur les connaissances spécifiques à une autre culture. Il s'agit d'informations sur la géographie, l'économie, la politique, le droit, l'histoire, les coutumes, l'hygiène, ce qu'il faut faire et ne pas faire, mais on consacre peu de temps à la propre introspection culturelle des participants. La formation spécifique à une culture comprend également

l'apprentissage de la langue de la culture, bien que la capacité à communiquer efficacement dans la langue étrangère soit plutôt considérée comme une compétence.

En 2006, un article publié sur *Journal of international business* par James *et al.* explique de manière très complète le modèle de développement de la compétence interculturelle (Cross-cultural competence). Cette recherche commence par définir la compétence interculturelle en tant que «l'efficacité d'un individu construit par un ensemble de connaissances, de compétences et de qualités personnelles afin de bien travailler avec des personnes issues de cultures nationales différentes » (p.530). Elle se compose de 3 éléments essentiels : les attributs personnels (Personal attributes), les (Placeholder1) (Placeholder1) capacités personnelles (Personal skills) et les connaissances culturelles (Cultural knowledge). Les deux dernières composantes peuvent être formées et acquises plus tard dans la vie, tandis que les attributs personnels comme la personnalité individuelle ne peuvent guère être modifiés et déterminent le niveau supérieur de la compétence interculturelle d'une personne.

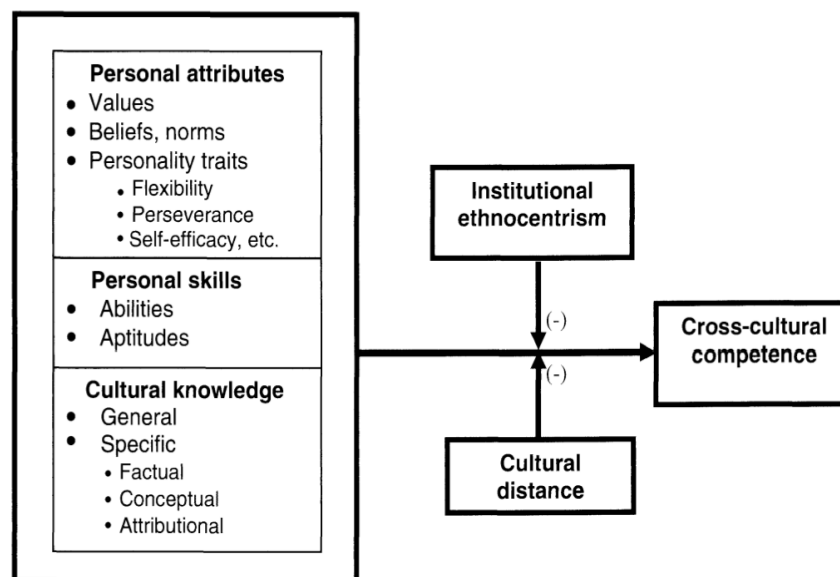


Figure 2. Modèle de la compétence interculturelle de James. P *et al.* (2006, 533)

En outre, ce modèle a énuméré deux éléments communs au commerce international qui peuvent entraver l'apprentissage et l'application de la compétence interculturelle. Ce sont l'ethnocentrisme institutionnel (un phénomène qui consiste à imposer aux filiales à l'étranger « les façons de travailler » du siège dans la culture d'origine) et la distance culturelle (la

distance culturelle vise à saisir la différence globale de culture nationale entre le pays d'origine et les filiales à l'étranger, et elle a été largement utilisée dans l'étude des effets des cultures nationales sur les processus et les résultats des sociétés multinationales).

## **I.2 La compétence communicative interculturelle communicative est-elle mesurable ?**

L'étude de la compétence communicative interculturelle, tant dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères que dans celui du commerce international, s'est toujours accompagnée des deux objectifs de l'apprendre et de la mesurer. Selon des statistiques, plus de 87 outils d'évaluation de la compétence interculturelle ont été développés (Fantini, 2007)

Cependant, au fur et à mesure que la recherche sur la communication interculturelle et la compétence en communication par questionnaire croisé s'est intensifiée, de plus en plus de chercheurs se sont demandé si la compétence communicative interculturelle pouvait être détectée par les moyens qu'on utilise habituellement pour évaluer la compétence de langue étrangère.

Premièrement, de nombreux linguistes ont observé que, contrairement à la maîtrise d'une langue étrangère qui, une fois acquise, peut être utilisée infailliblement dans la plupart des situations, la compétence interculturelle n'est pas une compétence cohérente et stable après son acquisition (Huang, 2005). Certains exemples montrent que les étudiants qui travaillent fort en cours de communication interculturelle et obtiennent de bons résultats en examen n'ont néanmoins pas de bonnes performances lors de leurs nombreux voyages d'études à l'étranger.

Sur ce point, des chercheurs, comme Hofstede (2001) et Byram (1997), ont suggéré ultérieurement que les personnalités et les situations psychologiques des étudiants affectent l'apprentissage et l'utilisation de la compétence interculturelle, mais que ces facteurs ne sont pas facilement détectés. Comme le rôle de la personnalité dans la communication et l'apprentissage interculturels continue d'être confirmé, les chercheurs ont combiné les recherches en psychologie pour identifier exactement quels traits de personnalité sont associés au succès dans la communication interculturelle. Une étude importante a révélé un total de cinq traits de personnalité qui influencent le plus les performances interculturelles d'une personne, connu sous le nom de Modèle de 5 Facteurs (McCrae, 2017). Ces cinq traits de personnalités sont : 1) Extraversion ; 2) Agréabilité ; 3) Conscience ; 4) Neurotisme ; 5) Autonomie. Ces

personnalités peuvent servir comme des prédicteurs importants de la réussite d'un individu à faire face à des situations interculturelles (Shaffer, 2006).

S'appuyant sur ce modèle, deux universitaires néerlandais ont récemment exploré un modèle plus concis (Karen van der Zee, 2013). Ils ont d'abord identifié les cinq traits de personnalité les plus importants pour la compétence interculturelle : l'empathie culturelle, l'ouverture d'esprit, l'initiative sociale, la stabilité émotionnelle et la flexibilité, qu'ils ont ensuite regroupées dans les catégories suivantes. La première catégorie est celle des traits de résistance au stress, qui comprend la stabilité émotionnelle et la flexibilité, et la deuxième catégorie est celle des traits de perception sociale, qui comprend l'initiative sociale et l'ouverture d'esprit. Leur étude a conclu que les traits antistress réduisent les expériences menaçantes résultant des rencontres interculturelles, ce qui réduit l'affect négatif, tandis que les traits sociaux perceptifs font que les individus perçoivent les situations interculturelles comme un défi et, par conséquent, comme un facteur d'affect positif. (2) Les traits d'atténuation du stress peuvent faciliter l'adaptation à la nouvelle situation interculturelle en réduisant l'anxiété liée au nouveau comportement, tandis que les traits de perception sociale aideront l'individu à aborder la nouvelle situation avec créativité et intérêt.

Leur étude fournit une orientation pour l'enseignement et la mesure sur la composante psychologique de la compétence interculturelle, mais il n'y a toujours pas de consensus académique sur une méthode de mesure spécifique et précise.

De plus, d'autres études (Placeholder3) ont montré que les méthodes traditionnelles telles que les tests ne peuvent qu'examiner les compétences les plus extérieures comme la connaissance. En outre, de plus en plus de chercheurs argumentent qu'une grande partie de la compétence interculturelle n'a pas besoin d'être apprise dans la salle de classe traditionnelle, mais qu'il existe au contraire de nombreuses nouvelles méthodes d'apprentissage, notamment l'apprentissage par l'expérience, qui est considéré comme le moyen le plus efficace pour apprendre la compétence communicative interculturelle.

Une étude (I.Barmeyer, 2004) a proposé un modèle d'acquisition circulaire de la compétence interculturelle. Premièrement, une personne ayant au moins eu certaines expériences interculturelles peut d'abord s'observer et résumer ses propres expériences d'interaction interculturelle. Ensuite, elle peut examiner ses propres idées issues de l'expérience à l'aide d'informations et de théories existantes. Puis, retournant à l'expérimentation active, elle peut transformer ses connaissances abstraites acquises en de nouvelles expériences concrètes à

propos desquelles elle pourra à nouveau réfléchir. De cette manière, un cycle d'acquisition de la compétence communicative interculturelle est créé. Le diagramme ci-dessous est le reflet du modèle d'apprentissage circulaire. En outre, en fonction du stade et du style d'apprentissage, les auteurs ont classé quatre styles d'apprentissages différents : Divergent (universaliste), Assimilateur (théoricien), Convergent (spécialiste), Accommodateur (pragmatique). Il convient toutefois de noter qu'il s'agit d'un style d'apprentissage quasi idéal ; en réalité, personne ne peut correspondre exactement à un seul style, mais plutôt à un mélange de plusieurs styles.

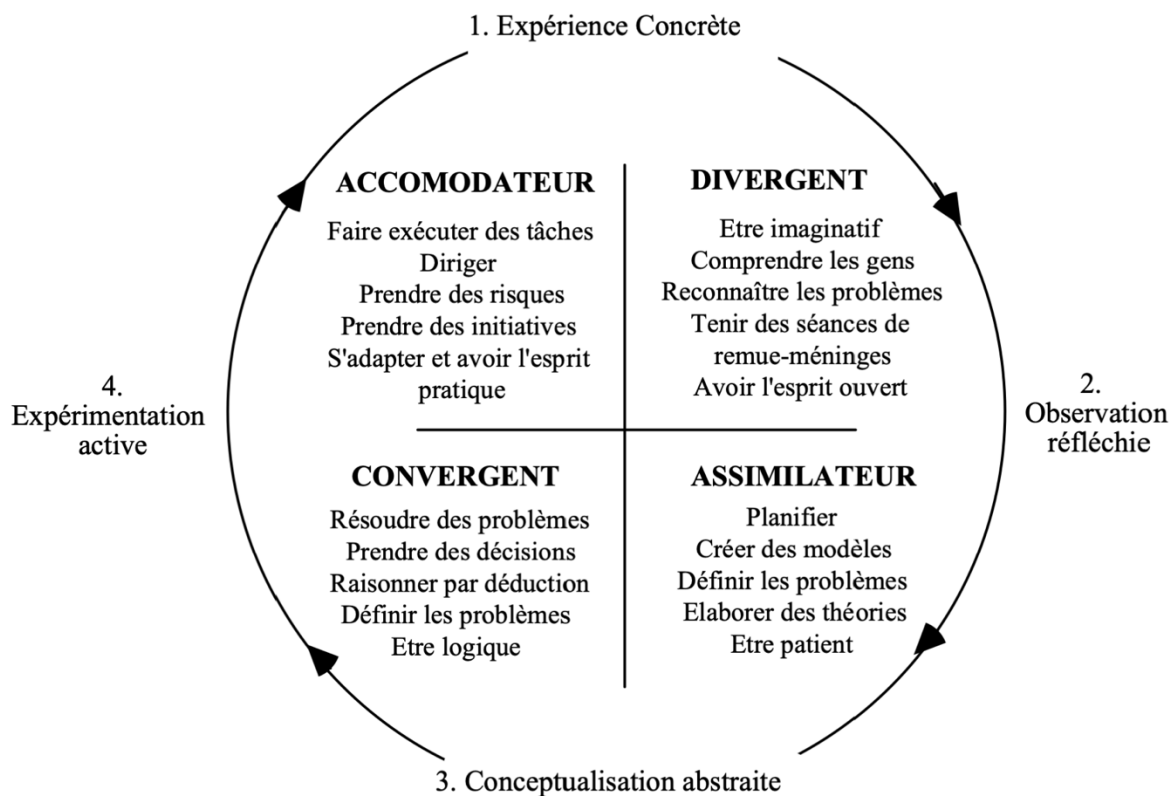


Figure 3. Cycle d'apprentissage de la compétence interculturelle (I.Barmeyer, 2004)

Théoriquement, ce modèle met bien l'accent sur la différence entre l'acquisition de la compétence communicative interculturelle par l'action et par la réflexion (bien que le cycle soit également applicable à d'autres compétences, telles que les compétences de langues étrangères), mais il s'agit d'un modèle individuel qui ne convient pas à un enseignement à grande échelle destiné au grand public.

À l'heure actuelle, c'est toujours la mesure de la compétence des langues étrangères qui a de nouveau inspiré les spécialistes de la communication interculturelle. Le Cadre Européen

Commun de Référence pour les Langues<sup>2</sup> fournit une description très détaillée et normalisée de chaque niveau de compétence communicative langagière. Dans son modèle de ICC, Byram (1997) a donc établi des descriptions plus détaillées et normalisées pour chaque dimension, qui peuvent être appliquées à la mesure avec des modifications mineures.

Ici, je prends la dimension « Savoir Comprendre » comme un exemple, et le contenu en caractères gras correspond à des descriptions normalisées pour mesurer la capacité correspondante :

**Savoir comprendre (Skills of interpreting and relating) :** Capacité d'interpréter un document ou un événement provenant d'une autre culture, de l'expliquer et de le mettre en relation avec des documents de sa propre culture.

*Description :* (Capacité de)

- 1) identifier les perspectives ethnocentriques dans un document ou un événement et expliquer leurs origines — **Le locuteur interculturel : peut « lire » un document ou un événement, en analysant ses origines/sources — par exemple dans les médias, dans un discours politique ou historique — ainsi que les significations et valeurs qui découlent d'une perspective nationale ou nationale ou autre perspective ethnocentrique (stéréotypes, connotations historiques dans les textes) et qui sont présumées et implicites, conduisant à des conclusions qui peuvent être remises en question d'un point de vue différent.** (Byram, 1997, p.61)
  
- 2) identifier les zones d'incompréhension et de dysfonctionnement dans une interaction et les expliquer en fonction de chacun des systèmes culturels présents — **Le locuteur interculturel peut identifier les causes de malentendus (par exemple, l'utilisation de concepts apparemment similaires, mais ayant des significations ou des connotations différentes ; l'utilisation de genres dans des situations inappropriées ; l'introduction de sujets inappropriés à un contexte, etc.) et de dysfonctionnements (par exemple, la réaction inconsciente à un comportement non verbal inconnu, les**

2. Council of Europe E.C., Common European Framework of Reference for Languages : Learning, Teaching, Assessment, Cambridge University Press, 2001.

**phénomènes proxémiques et paralinguistiques ; la généralisation excessive à partir d'exemples ; les suppositions erronées sur la représentativité des points de vue exprimés) ; il peut expliquer les erreurs et leurs causes en se référant à la connaissance de chaque culture impliquée. (Byram, 1997, p.61)**

- 3) arbitrer entre des interprétations contradictoires d'un phénomène — **L'orateur interculturel peut utiliser ses explications sur les sources de malentendus et de dysfonctionnements pour aider ses interlocuteurs à surmonter les perspectives conflictuelles ; il peut expliquer la perspective de chacun et les origines de ces perspectives en des termes accessibles à l'autre ; il peut aider ses interlocuteurs à identifier les points communs et les différences insolubles. (Byram, 1997, p.61)**

### **I.3 Les études interculturelles en Chine et la compétence interculturelle des étudiants chinois**

L'étude sur la communication interculturelle et sur la compétence communicative interculturelle a commencé en Asie un peu plus tard qu'en Occident. Depuis les années 1990, avec l'essor de l'enseignement des langues étrangères, l'éducation et l'étude de la compétence communicative interculturelle ont été discutées par de nombreux chercheurs, et cette discussion a presque toujours été liée à l'enseignement de langues étrangères.

Les études sur la communication interculturelle en Chine se sont surtout concentrées sur trois points principaux : 1) l'éducation interculturelle dans les universités et sa relation avec l'enseignement des langues étrangères ; 2) la compétence communicative interculturelle des professeurs universitaires, principalement des professeurs d'enseignement des langues étrangères, et leur point de vue sur l'éducation de la compétence communicative interculturelle ; et 3) l'enquête sur la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois universitaires.

Jusqu'à présent, nous pouvons dire qu'il existe un consensus vague au sein de la communauté de l'enseignement des langues étrangères en Chine sur le fait que l'éducation de la compétence communicative interculturelle devrait être ajoutée à l'enseignement des langues étrangères, car l'accent dominant actuellement sur l'éducation de langues étrangères a été beaucoup critiqué pour sa simple concentration sur les compétences linguistiques (parmi lesquelles le déséquilibre entre les compétences d'expression et de compréhension existe). Pourtant, même

il y a des besoins croissants (Lei-Yan Shen, 2021) au niveau inférieur des apprenants de langues étrangères sur l'ajout de l'éducation interculturelle dans l'enseignement de langues étrangères, il manque toujours des soutiens de niveau supérieur — les Comités nationaux de l'éducation de langues étrangères. Par conséquent, l'éducation interculturelle en Chine ne reste toujours que dans la place marginale de l'éducation supérieure.

Inspiré par un rapport d'enquête sur la perception de l'éducation interculturelle par les enseignants dans les pays européens, le chercheur chinois Gu Xiaole (2016) a mené une enquête sur la perception de la compétence communicative interculturelle et de l'éducation interculturelle par les enseignants universitaires chinois dans le cadre d'un rapport national. L'enquête souligne que la grande majorité des enseignants interrogés sont bien conscients de l'importance de la compétence communicative interculturelle et estiment qu'il est urgent de l'ajouter au préalable dans le plan de l'enseignement des langues étrangères. Toutefois, le rapport indique également que les connaissances de ces enseignants sur la compétence communicative interculturelle restent faibles. Les auteurs affirment que le manque de connaissance de la compétence interculturelle chez les enseignants universitaires constitue probablement la cause du manque de la conscience sur la compétence communicative interculturelle chez les étudiants universitaires chinois.

En outre, malgré la prise de conscience croissante de l'urgence et de l'importance de l'éducation interculturelle parmi les éducateurs en langues étrangères, les plus hauts niveaux du système éducatif chinois, y compris le ministère de l'Éducation, le groupe dirigeant pour l'enseignement des langues étrangères et les plus hauts organes administratifs des universités, n'ont pas montré beaucoup d'attention envers l'éducation interculturelle (Lei-Yan Shen, 2021). Par conséquent, les discussions et les recherches sur l'éducation interculturelle en Chine restent au stade des recherches individuelles (Zhang, 2007).

Et bien que les professeurs de langues étrangères soient toujours considérés comme l'aspect le plus important de l'éducation interculturelle en Chine, leur connaissance de la compétence en communication interculturelle et de la manière de la mesurer est encore très faible.

Contrairement aux recherches sur la compréhension de l'éducation interculturelle et de la communication interculturelle par les enseignants, il n'y a pas beaucoup de recherches dans le milieu académique chinois sur la compétence communicative interculturelle et la conscience interculturelle des étudiants chinois, en particulier sur la compétence communicative

interculturelle des étudiants chinois qui fait leurs études à l'étranger pendant une longue période.

Et selon quelques études menées en Chine continentale sur la compétence communicative interculturelle des étudiants universitaires, une petite conclusion est faite : la compétence communicative interculturelle des étudiants universitaires chinois se situe généralement à un niveau moyen, et leur niveau de connaissance sur cultures étrangères est plutôt faible (Yan-ping, 2009). Une étude de 2015 (Ren-Zhong Penga W.-P. W.-W., 2015) a interrogé un total de 340 étudiants en Chine, en utilisant un questionnaire d'auto-évaluation basé sur le modèle de Byram de 1997. Cette enquête a montré que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois se situait généralement à un niveau moyen. Les étudiants chinois ont un niveau relativement élevé sur la connaissance de leur propre culture, mais à l'inverse, un niveau très faible au terme de la connaissance des autres cultures. Ceci est cohérent avec le fait que la majorité des étudiants sont peu impliqués dans les activités de communication et les contacts interculturels.

En outre, une autre étude montre qu'en raison du manque de contenu éducatif interculturel à l'université, la mobilité académique internationale est le moyen le plus important pour les étudiants chinois souhaitant améliorer leur compétence communicative interculturelle (Valeeva, 2013). Les étudiants chinois ont également obtenu un score très élevé quant à la compétence à éviter dans la des conflits interculturels. Selon une observation (Bergen, 2008), les cultures d'Asie de l'Est, notamment la Chine, la Corée et le Japon, accordent une grande valeur à l'harmonie des relations collectives et incitent donc les individus à éviter autant que possible les conflits avec les autres et à se conformer autant que possible aux normes et standards sociaux.

Cependant, jusqu'à aujourd'hui, il n'existe qu'une vague idée sur l'état actuel de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois, particulièrement sur ceux qui étudient à l'étranger pour une longue durée, et l'affirmation selon laquelle les étudiants internationaux à l'étranger ont des niveaux élevés de compétence interculturelle n'est qu'une spéculation.

## Chapitre II. Partie méthodologique

Nous avons présenté de nombreuses théories et modèles de la compétence communicative interculturelle et exploré les possibilités de l'évaluer dans le premier chapitre. Comme nous l'avons décrit précédemment, après près d'un demi-siècle de développement, l'étude de la communication interculturelle est devenue un sujet de recherche couvrant un large éventail de disciplines et rassemblant des théories et des approches diverses, notamment sur la linguistique, l'éducation, la psychologie, la sociologie, etc.

Cependant, de l'est à l'ouest, l'étude de la compétence communicative interculturelle est indissociable de l'étude des compétences en langues étrangères. En 1997, le modèle de Byram a été développé dans le cadre du projet européen et est devenu le premier modèle et le plus complet à présenter la définition, la méthode de mesure et le plan d'enseignement en même temps. Il est aujourd'hui toujours considéré comme un classique par les chercheurs et sert de base théorique à plusieurs études.

Par rapport aux pays occidentaux, la recherche sur la compétence interculturelle en Chine a démarré plus tardivement et la plupart des recherches sont encore inséparables de l'apprentissage des langues étrangères, et l'éducation à la compétence interculturelle est restée confinée à la salle de classe. Hormis quelques enquêtes sur la compétence communicative interculturelle des étudiants universitaires en Chine, on observe un manque de recherches et d'études sur les populations. L'un des objectifs de cette étude est de compléter le tableau général de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en menant une étude sur des étudiants chinois qui étudient dans les pays européens francophones.

L'étude actuelle est basée sur le modèle de Byram, en référence à plusieurs études de différentes époques sur les méthodes de l'évaluation de la compétence interculturelle de différentes populations.

Un formulaire a été conçu pour s'adapter à cette étude et il sera utilisé pour collecter des données selon la méthode « Snowball sampling » sur des plateformes en ligne, c'est-à-dire certains d'entre les répondants vont être demandé d'inviter d'autres personnes qui correspondent aux nos limites pour remplir le questionnaire. Les données collectées seront compilées sur Excel et SPSS pour l'analyse finale.

Dans ce chapitre, nous allons détailler la méthodologie de l'enquête et analyser le questionnaire qui sera utilisé.

## II.1 L'objectif de l'étude

Alors que les relations internationales entre les États-Unis et la Chine se sont refroidies ces dernières années, de plus en plus d'étudiants chinois se tournent vers l'Europe comme destination pour leurs études, avec près de 20 % de croissance depuis 2017. Cependant, quitter un environnement dans lequel on a vécu durant plus de 20 ans et vivre dans un endroit situé à des dizaines de milliers de kilomètres de la Chine n'est pas toujours une tâche simple. Outre les difficultés scolaires qui occupent la majeure partie du temps de nombreux étudiants chinois, ces derniers peuvent éprouver un malaise dans leurs interactions avec des gens de cultures différentes. De nombreux étudiants chinois pensent que les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne à l'étranger sont dues à des problèmes de langue. En fait, bien que la langue soit un élément important de la communication, elle n'est probablement pas le principal obstacle pour les étudiants chinois, car une enquête linguistique menée (Placeholder4) montre que les Chinois obtiennent déjà de bons résultats à de nombreux tests de langue étrangère importants. L'autre facteur qui affecte réellement la communication quotidienne des étudiants chinois en Europe est la compétence communicative interculturelle.

Le premier objectif de cette étude est de présenter la situation de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone (principalement en France et en Belgique) grâce à une vaste collecte de données. Avec la visualisation des données, nous allons avoir une vision globale sur la compétence communicative interculturelle des étudiants en Europe, et la manifestation de cette compétence en différents composants. Deuxièmement, nous allons détecter s'il existe un développement inégal de différentes capacités qui sont liées à la compétence communicative interculturelle et comment un développement inégal se manifeste.

Ensuite, après avoir présenté la vision générale des données, nous effectuerons une analyse spéciale en combinant avec les différents facteurs qui peuvent influencer le développement de la compétence communicative interculturelle, détectés dans d'autres recherches. Enfin, nous proposerons des conseils sur les problèmes liés au développement de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone, tant au niveau de l'apprentissage individuel, que du système éducatif et pédagogique. Voici une liste des questions de recherche qui nous guideront ensuite dans l'analyse suivante :

- 1) Quelle est la situation générale de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe ?

- 2) Quelle est la manifestation de chaque dimension de la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone ? Y a-t-il des dimensions dans lesquelles le niveau est beaucoup plus élevé ou plus bas que d'autres dimensions ?
- 3) Quelle est la manifestation de la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone selon les sexes différents ? Est-ce qu'un sexe a un niveau beaucoup plus élevé ou plus bas que l'autre ?
- 4) Quelle est la manifestation de la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone en termes de compétences des domaines d'études différents ? Y a-t-il certains domaines d'études où le niveau de la compétence communicative interculturelle des étudiants en Europe francophone est beaucoup plus élevé ou plus faible que dans d'autres domaines ?
- 5) Existe-t-il une relation entre la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et la durée de leurs études à l'étranger ? Une période d'études à l'étranger plus longue conduit-elle à un niveau plus élevé dans la compétence communicative interculturelle chez les étudiants chinois internationaux ?
- 6) Existe-t-il une relation entre la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et leurs compétences de langues étrangères ? La maîtrise de plus de langues étrangères aide-t-elle les étudiants chinois internationaux à améliorer et à développer la compétence communicative interculturelle ?
- 7) Existe-t-il une relation entre la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et leur connaissance de la langue locale de la destination d'étude ? Les étudiants chinois qui parlent la langue locale ont-ils de meilleures performances en matière de communication communicative interculturelle que ceux qui ne parlent pas la langue locale ?
- 8) Existe-t-il une relation entre la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et leur expérience interculturelle antérieure ?
- 9) Est-ce que la compétence interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone est-elle liée à l'éducation interculturelle qu'ils ont reçue avant de quitter leur pays d'origine ?

Cette liste de 9 questions hypothétiques sera mise en œuvre dans l'analyse détaillée pour nous aider à mieux comprendre la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et les facteurs qui influencent le développement de cette compétence.

## II.2 Présentation des outils de l'étude : questionnaire

En termes de méthode de la collection des données nécessaires, nous adopterons un questionnaire comme principale méthode pour collecter un échantillon de données à travers une variété de canaux en ligne, y compris, les médias sociaux, les centres de collecte de données, etc.

Le questionnaire créé pour la collection de données est basé sur les théories que nous avons présentées dans le chapitre I., et principalement sur la théorie de Byram (Placeholder1), la théorie la plus influente du monde entier pour la recherche de la compétence interculturelle. Byram propose que la compétence communicative interculturelle ait composé par 2 compétences : la compétence langagière et la compétence interculturelle. Pourtant, nous n'avons pas besoin ici d'évaluer la compétence langagière autant en détail que dans le CECR parce que presque tous les participants de test de notre étude vivant dans des pays européens ont déjà passé au moins un test de niveau de langue étrangère professionnelle comme le DALF ou IELTS, etc., et les résultats des tests peuvent être directement convertis en niveau de CECR correspondant. Il est important de noter que le nombre de langues étrangères maîtrisées est un indicateur très important de la compétence communicative interculturelle. Le modèle de Byram a divisé la compétence interculturelle (ICC) en 5 dimensions : Savoirs ; Savoir-comprendre (Capacité d'interpréter l'environnement interculturel) ; Savoir s'engager ; Savoir-être ; Savoir apprendre/faire (Capacité de faire une interaction interculturelle). Afin de mieux concevoir le questionnaire et de tester sa fiabilité, les cinq dimensions ont été regroupées en trois, en combinant certaines dimensions aux frontières plus floues. Les trois dimensions retenues sont :

- 1) **Savoir-être** : curiosité, ouverture d'esprit et niveau de patience principalement conçus pour des cultures différentes. Elle comprend :
  - a. L'enthousiasme pour la recherche d'échanges utiles avec des cultures différentes dans le cadre de relations égales ;
  - b. L'intérêt pour la façon dont son présent, familial ou non, est perçu par les autres ;
  - c. L'enthousiasme pour l'exploration de valeurs et de perceptions de valeurs différentes dans le cadre de relations pacifiques ;
  - d. L'enthousiasme pour la participation ou l'expérience de la vie de cultures différentes de façon égale et avec des moyens légitimes.

- 2) **Savoir (Connaissances culturelles)** : les connaissances culturelles sont divisées en connaissances culturelles générales et connaissances culturelles spécifiques.

Les connaissances culturelles générales comprennent :

- e. La connaissance des liens entre de différentes cultures et des processus qui les façonnent ;
- f. La connaissance de la situation mondiale globale, y compris les circonstances économiques, politiques, technologiques, etc. ;
- g. La connaissance de la communication interethnique, interraciale et interclasse et des processus qui les façonnent ;

La connaissance culturelle spécifique est la connaissance d'un pays ou d'un groupe de pays, de peuples, de classes sociales, etc., et de leurs dérivés, et comprend :

- a. La connaissance de la mémoire nationale de votre groupe et la façon dont elle est perçue au sein de votre groupe et du groupe de l'interlocuteur ;
- b. La connaissance de la mémoire nationale du groupe de l'interlocuteur et la façon dont elle est perçue au sein de son groupe et de votre groupe ;
- c. La connaissance géographique et géopolitique d'un groupe particulier (territoire, langues du territoire, points de repère importants, etc.) et la façon dont elle perçut au sein de ce groupe et votre groupe (par exemple, les perceptions de Taïwan dans la communauté chinoise et dans la communauté belge).
- d. La connaissance des communautés sociales et culturelles dans un groupe et la façon dont elle est perçue au sein de ce groupe et de votre groupe. (par exemple, les perceptions sur la communauté néerlandophone et la communauté francophone en Belgique dans la communauté belge et dans la communauté chinoise) ;
- e. La connaissance des stéréotypes ou d'autres malentendus entre votre groupe et un groupe donné et la façon dont elle est perçue par au sein de votre groupe et le groupe donné ;
- f. La connaissance du processus et des institutions de la socialisation (le système d'éducation, les institutions religieuses, etc.) au sein d'un groupe donné
- g. La connaissance du processus de l'interaction sociale (courtoisie, normes sociales, etc.) au sein d'un groupe donné.

3) **Savoir-faire** : capacité de découvrir des événements et des informations provenant d'autres cultures par différents moyens, de comprendre leur contenu, de les mettre en relation avec ses propres connaissances et enfin d'en tirer de nouvelles connaissances culturelles. Elle est composée par :

La capacité d'explorer et de découvrir, qui comprend :

- a. La capacité d'utiliser activement divers moyens et méthodes de communication (y compris les documents papier, la recherche sur Internet et l'interaction active avec des personnes d'autres cultures, etc.) pour communiquer et entretenir la communication interculturelle ;
- b. La capacité d'identifier des stéréotypes ou d'autres types de malentendus dans un contexte familial ou non ;
- c. La capacité d'identifier des perceptions culturelles (ethnocentrisme, ouverture d'esprit, etc.) dans des événements et des informations familières ou non ;
- d. La capacité de découvrir activement des éléments familiers ou non familiers des pratiques sociales (courtoisie, normes sociales, etc.) dans le processus de l'interaction interculturelle.

La capacité de comprendre, d'interpréter, elle comprend :

- a. La capacité de comprendre des connaissances culturelles dans un événement et un contexte familial ou non familial ;
- b. La capacité d'expliquer les causes et les processus des malentendus culturels dans un contexte familial ou non ;
- c. La capacité d'apprendre et d'interpréter des pratiques sociales familières ou non dans des activités de l'interaction sociale réelle ;
- d. La capacité de concilier les malentendus culturels dans un contexte familial ou non.

Le questionnaire final est formé de 4 parties : 1. Le secteur général pour des informations personnelles ; 2. le secteur « savoir-être » pour des informations par rapport aux attributs personnels liées à la compétence communicative interculturelle ; 3. Le secteur « savoir » vise à vérifier leurs connaissances spécifiques sur le pays de destination et la connaissance générale culturelle ; 4. Le secteur « faire » pour détecter leur réaction face à l'interaction interculturelle.

Étant donné que les participants de notre étude sont tous les Chinois qui étudient en Europe, le questionnaire sera diffusé en chinois, et les résultats seront tous traduits en français par la suite. Et toutes les données collectées seront retraduites en français pour la phase d'analyse.

Par ailleurs, vu que l'auto-évaluation rend généralement les résultats plus positifs que la réalité, tous les participants vont être informés qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et que les informations qu'ils fournissent sont confidentielles et anonymes.

Veillez trouver le questionnaire développé :

### 1) Secteur général

Q1.L'âge

Q2.Le sexe

Q3.Province d'origine en Chine

Q4.Pays d'études

Q5.Durée d'études

Q6.Domaine d'études

Q7.Langue(s) étrangère(s) maîtrisée(s) et le(s) niveau(x)

Q8.Acceptation de l'éducation interculturelle avant de les études à l'étranger ?

Q9.L'expérience interculturelle (l'expérience de voyages ou d'études dans un autre pays ou une région de culture différente et la durée du séjour).

**Les secteurs suivants servent à collecter l'auto-évaluation de votre compétence communicative interculturelle. Choisissez la réponse la plus appropriée selon votre expérience. 1 = Pas du tout d'accord ; 2 = Peu d'accord ; 3 = Neutre ; 4 = D'accord ; 5 = Tout à fait d'accord. Essayez d'expliquer avec un exemple si possible.**

### 2) Secteur savoir-être

Q10.Vous êtes intéressé par l'expérience d'autres personnes que vous connaissez peu ou pas du tout. (1-2-3-4-5).

Q11.Vous êtes intéressé par la perspective des autres, en particulier des personnes qui appartiennent à une culture différente de la vôtre, sur les événements majeurs qui vous sont familiers ou non. (1-2-3-4-5).

Q12.Vous êtes intéressé par les perspectives des autres, en particulier ceux qui appartiennent à une culture différente de la vôtre, sur les valeurs, les présuppositions ou les normes dans votre culture. (1-2-3-4-5).

Q13.En vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an), vous avez la bonne volonté d'apprendre la langue locale. (1-2-3-4-5)

Q14. En vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an), vous avez la bonne volonté d'apprendre les normes ou les habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale. (1-2-3-4-5)

### **3) Secteur savoir**

Q15. Vous connaissez des événements historiques, politiques et économiques, des personnages importants ou des interactions célèbres entre votre nation et la nation de destination. (1-2-3-4-5).

Q16. Vous connaissez des organisations, des méthodes de communication ou des services qui facilitent l'interaction entre votre nation et la nation de destination. (1-2-3-4-5).

Q17. Vous connaissez l'histoire de votre nation. (1-2-3-4-5).

Q18. Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de votre nation et la perspective des autres (particulièrement ceux qui viennent de votre pays d'études) sur ces images. (1-2-3-4-5).

Q19. Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de la nation de destination et la perspective d'autres (particulièrement ceux qui viennent de votre nation) sur ces images. (1-2-3-4-5).

Q20. Vous connaissez les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans votre nation. (1-2-3-4-5).

Q21. Vous connaissez les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans la nation de destination. (1-2-3-4-5).

Q22. Vous avez des connaissances sur des normes ou des habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale (les pratiques courtoises, etc.) dans votre nation. (1-2-3-4-5).

Q23. Vous avez des connaissances sur des normes ou des habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale (les pratiques courtoises, etc.) dans la nation de destination. (1-2-3-4-5).

### **4) Secteur savoir-faire**

Q24. Vous savez bien utiliser des méthodes de la communication (blog, sites internet, réseaux sociaux, etc.) pour trouver des informations interculturelles. (1-2-3-4-5).

- Q25. Vous pouvez facilement trouver des opportunités de pratiquer la communication en temps réel avec des gens de différentes cultures. (1-2-3-4-5).
- Q26. Vous pouvez identifier pendant la communication interculturelle en temps réel des malentendus ou des stéréotypes par rapport à certaines cultures. (1-2-3-4-5).
- Q27. Vous pouvez identifier des informations ethnocentriques (des stéréotypes, des clichés, etc.) dans les canaux informatiques (les journaux, les médias, les livres, etc.). (1-2-3-4-5).
- Q28. Vous pouvez activement offrir une clarification ou une explication lorsque vous êtes confronté à des informations ethnocentriques. (1-2-3-4-5)
- Q29. Vous êtes capable d'éviter les points de vue culturellement ethnocentriques dans la communication interculturelle en vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an). (1-2-3-4-5)
- Q30. Vous êtes capable d'éviter d'offenser les personnes venant des cultures différentes en vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an). (1-2-3-4-5)
- Q31. Vous pouvez bien respecter les normes sociales dans l'interaction avec les autres en vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an). (1-2-3-4-5).
- Q32. Vous êtes capable de prendre l'initiative d'expliquer ou de servir de médiateur en cas de malentendus dus à des différences culturelles, afin de dissiper les malentendus ou d'éviter qu'ils ne s'aggravent. (1-2-3-4-5)
- Q33. Vous pouvez communiquer correctement avec le langage non verbal quand il s'agit d'une difficulté de la communication verbale avec les autres, particulièrement ceux qui viennent de la nation de destination. (1-2-3-4-5).

## II.3 Test de fiabilité pour le questionnaire

Après avoir conçu le contenu de base du questionnaire, nous allons tester sa fiabilité. Une première version du questionnaire a été donnée à un échantillon de 20 personnes via des canaux en ligne. Après avoir collecté les données de cet échantillon, nous avons compilé les données dans le logiciel SPSS pour l'analyse de fiabilité en Coefficient alpha de Cronbach. Quatre contrôles de fiabilité ont été effectués, un pour l'ensemble du questionnaire et trois pour les 3 secteurs : secteur « Savoir » ; secteur « Savoir-être » et secteur « Savoir-faire ». Le premier secteur, qui concerne les informations personnelles, ne faisait pas partie du contrôle de fiabilité.

### II.3.1 La fiabilité de la globalité du questionnaire sans secteur d'information générale

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
0,902	24

**Tableau 1. Coefficient alpha du Questionnaire global**

Le coefficient alpha de la globalité du questionnaire est égal à 0,902, qui est supérieur à 0,9. Cela correspond bien aux critères d'acceptation d'un questionnaire. Le tableau suivant donne le coefficient alpha lorsque l'on retire un élément.

Le tableau (2) ci-dessous donne la fiabilité du questionnaire composé des questions restantes lorsque chaque question a été supprimée. On observe que, quelle que soit la question supprimée, la fiabilité des questions restantes est supérieure à 0,8, un chiffre qui correspond au seuil de fiabilité d'un questionnaire professionnel. Cependant, la fiabilité du questionnaire lorsque l'une ou l'autre des questions est supprimée est inférieure à la fiabilité du questionnaire dans son ensemble de 0,902, ce qui indique la présence nécessaire de chaque question.

	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
Q10.	0,486	0,899
Q11.	0,415	0,900
Q12.	0,524	0,898
Q13.	0,539	0,897
Q14.	0,472	0,899
Q15.	0,486	0,899
Q16.	0,577	0,896
Q17.	0,453	0,899
Q18.	0,570	0,897
Q19.	0,367	0,901
Q20.	0,326	0,903
Q21.	0,382	0,901
Q22.	0,464	0,899
Q23.	0,552	0,897
Q24.	0,525	0,898
Q25.	0,534	0,897
Q26.	0,571	0,897
Q27.	0,613	0,896
Q28.	0,496	0,898
Q29.	0,602	0,896
Q30.	0,587	0,897
Q31.	0,525	0,898
Q32.	0,574	0,897
Q33.	0,528	0,898

**Tableau 2. Coefficient alpha du Questionnaire en cas de suppression de l'élément**

### II.3.2 La fiabilité du secteur savoir-être

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
0,823	5

**Tableau 3. Coefficient alpha du secteur « Savoir-être »**

Le coefficient alpha du secteur savoir-être est égal à 0,823, ce qui est supérieur à 0,8. Cela correspond bien aux critères d'acceptation d'un questionnaire. Le tableau suivant donne le coefficient alpha lorsque l'on retire un élément.

	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
Q10.	0,614	0,789
Q11.	0,574	0,802
Q12.	0,652	0,778
Q13.	0,623	0,787
Q14.	0,626	0,786

**Tableau 4. Coefficient alpha de « Savoir-être » en cas de suppression de l'élément**

Le tableau (4) ci-dessus présente la fiabilité du questionnaire composé des questions restantes lorsque chaque question a été supprimée. Il est clair que la fiabilité des questions restantes reste toujours supérieure à 0,8, quelle que soit la question supprimée. Cela indique que la professionnalité de cette dimension du questionnaire. De plus, la fiabilité du questionnaire constitué des questions restantes lorsque l'une ou l'autre des questions est supprimée est inférieure à la fiabilité du questionnaire dans son ensemble de 0,823, ce qui suggère la présence nécessaire de chaque question.

Le même cas correspond au test de fiabilité pour la dimension « Savoir » et « Savoir-faire » m avec le coefficient alpha en 0,822 et 0,874 respectivement. Et le test en cas de suppression de l'élément pour ces deux dimensions montre également les mêmes résultats qui prouvent la professionnalité de la dimension et la présence nécessaire de chaque question développée.

Veillez trouver dans les deux sections suivantes les résultats en tableaux.

### II.3.3 La fiabilité du secteur savoir

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
0,822	9

**Tableau 5. Coefficient alpha du secteur « Savoir »**

Le coefficient alpha du secteur savoir est égal à 0,823, qui est supérieur à 0,8. Cela correspond bien aux critères d'acceptation d'un questionnaire. Le tableau suivant donne le coefficient alpha lorsque l'on retire un élément.

	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
Q15.	0,498	0,807
Q16.	0,613	0,793
Q17.	0,497	0,808
Q18.	0,589	0,796
Q19.	0,514	0,805
Q20.	0,499	0,808
Q21.	0,468	0,812
Q22.	0,470	0,811
Q23.	0,585	0,798

**Tableau 6. Coefficient alpha du secteur savoir en cas de suppression de l'élément**

### II.3.4 La fiabilité du secteur savoir-faire

Statistiques de fiabilité	
Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
0,874	10

**Tableau 7. Coefficient alpha du secteur savoir-faire**

Le coefficient alpha du secteur savoir-faire est égal à 0,874, qui est supérieur à 0,8. Cela correspond bien aux critères d'acceptation d'un questionnaire. Le tableau suivant donne le coefficient alpha lorsque l'on retire un élément.

	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
Q24.	0,552	0,865
Q25.	0,516	0,870
Q26.	0,637	0,858
Q27.	0,694	0,853
Q28.	0,526	0,868
Q29.	0,595	0,861
Q30.	0,716	0,854
Q31.	0,604	0,861
Q32.	0,618	0,860
Q33.	0,561	0,864

**Tableau 8. Coefficient alpha du secteur savoir-faire en cas de suppression de l'élément**

En conclusion, nous pensons avoir démontré la fiabilité de notre questionnaire et il est prêt à la collection finale des données.

## Chapitre III. Résultat et Discussion

La collection de données pour cette étude a été menée du 20 juillet 2021 au 27 juillet 2021, en publiant le questionnaire sur les Réseaux sociaux, notamment sur Wechat, qui est le plus utilisé par les Chinois. Un ensemble de 134 étudiants chinois en Europe francophone a participé et certains d'entre eux ont été d'invités à contacter d'autres participants potentiels. Dans un souci de respect de l'environnement et pour faciliter la circulation de l'enquête, le questionnaire a été diffusé entièrement par voie électronique. Le nombre total d'échantillons est de 134. Parmi eux, 2 n'ont pas été retenus, car le remplissage de ces deux questionnaires était fait pendant moins de 60 secondes, alors que le temps en moyen pour répondre le formulaire était environ 5 minutes. L'analyse suivante a donc été réalisée sur la base de 132 témoignages.

Dans ce chapitre, une présentation des informations générales des participants sera faite. Ensuite, une analyse plus détaillée basée sur les questions d'hypothèse mentionnées dans chapitre II sera conduite.

### III.1 Présentation générale des échantillons

Sur les 132 échantillons valides pour la recherche, 33 participants étudient en Belgique et 99 étudiants chinois poursuivent actuellement leurs études en France. La composition de participation par sexe est : 96 femmes et 36 hommes.

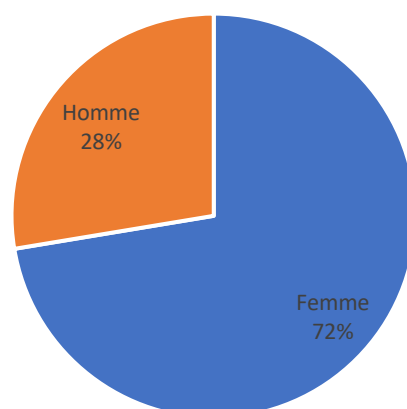


Figure 4. La composition d'échantillonnage par Sexe

Concernant l'âge, tous les répondants ont plus de 18 ans, avec un total de 82 personnes (63 %) âgées de 18 à 25 ans, 39 personnes (29 %) âgées de 25 à 30 ans et 11 personnes, soit environ 8 % du total, sont âgées de 30 ans et plus.

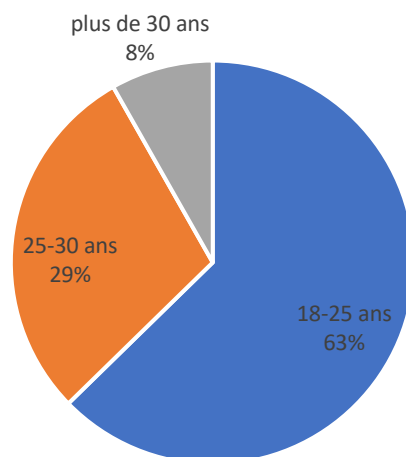


Figure 5. La composition d'échantillonnage par Âge

En termes de durée des études actuelles, 37 étudiants chinois étudient dans en France ou en Belgique depuis plus de trois ans, soit 27 % de l'échantillon total, 57 étudiants y étudient depuis un à trois ans, soit 42 % de l'échantillon total et 38 participants y étudient depuis moins d'un an, soit 30 % de l'échantillon total.

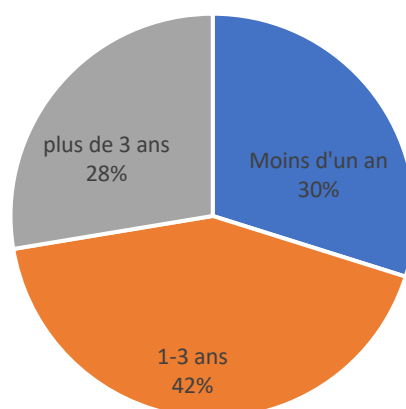


Figure 6. La composition d'échantillonnage par Durée d'étude

En ce qui concerne les domaines d'étude et de recherche, nous les avons divisés selon cinq dimensions : Ingénierie, Sciences naturelles, sciences sociales, sciences humaines et arts et

sports. Il y a 23 étudiants en sciences humaines (17 % du total), 76 étudiants en sciences sociales (58 % du total), 15 étudiants en sciences naturelles (11 % du total), 13 étudiants en ingénierie (10 % du total) et 5 étudiants internationaux en arts et sports (3 % du total).

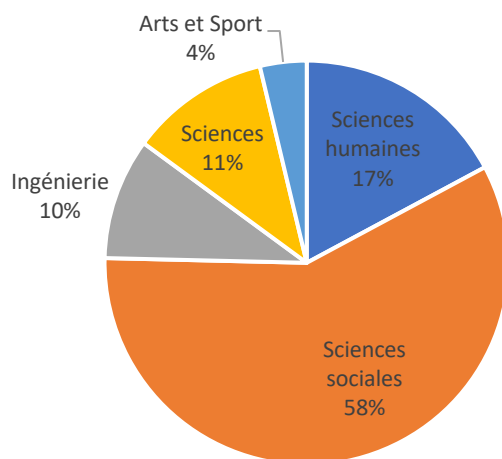


Figure 7. La composition d'échantillonnage par Domaines d'étude et de recherche

En matière de capacité à parler les langues étrangères, 52 participants (41 %) ne parlent qu'une seule langue (31 personnes ne parlent qu'anglais et 21 ne parlent que français), 72 étudiants (53 %) parlent deux langues (français et anglais), et 8 étudiants (5 %) parlent trois langues ou plus (anglais et français plus une autre langue européenne, à savoir espagnol, italien et allemand). Une seule personne parle quatre langues en même temps, la quatrième langue étant le japonais.

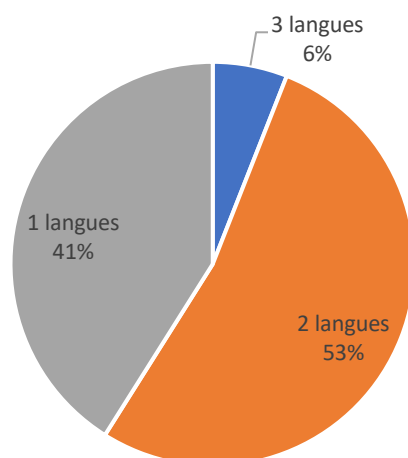


Figure 8. La composition d'échantillonnage par la capacité de langues étrangères

Le nombre de participants qui maîtrisent la langue locale (le français) de leur destination d'étude est de 99, dont 18 ont un niveau B1 ou inférieur, 34 ont un niveau B2 et 46 ont un niveau C1 ou supérieur. Le nombre de participants ne parlant pas du tout le français est de 33, ce qui représente un quart de l'échantillon total des réponses.

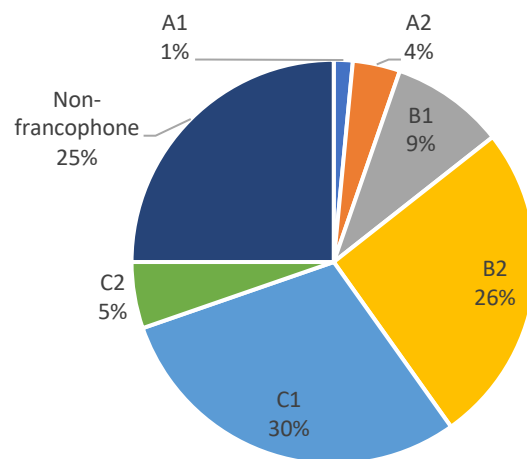


Figure 9. La composition d'échantillonnage par la maîtrise du français

### III.2 La vision globale sur la compétence interculturelle communicative des étudiants chinois en Europe francophone

Le tableau (8) ci-dessous nous montre le niveau global de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone. Nous pouvons constater que plus de 95 % des participants se sont auto-attribué une note moyenne de plus de 3 points, ce qui indique que la grande majorité d'entre eux considèrent qu'ils sont compétents dans la communication interculturelle et capable de faire face à des environnements culturels inconnus. En même temps, il est facile de voir que 40 répondants (environ 30 %) se sont attribué un score en moyenne supérieur à 4, ce qui indique qu'ils se considèrent comme ayant un niveau plutôt élevé en matière de la compétence communicative interculturelle. Bien que ces données aient été recueillies sous la forme d'auto-évaluation et que les résultats finaux soient probablement embellis par rapport à la réalité, ils indiquent tout de même que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone se situe en général à un niveau moyen élevé, ce qui correspond aux résultats de l'enquête menée par PENG en 2015.

**Tableau 1. Les critères et ses explications pour le questionnaire et l'analyse**

<i>Point</i>	<i>Explication</i>
5 =	Je suis tout à fait d'accord avec la description. (Très compétent)
4 =	Je suis d'accord avec la description. (Compétent)
3 =	Je ne suis pas d'accord avec la description. (Partiellement compétent)
2 =	Je ne suis pas d'accord avec la description. (Incompétent)
1 =	Je ne suis pas du tout d'accord avec la description. (Très incompétent)

**Tableau 2. Comparaison des participants dans les différents niveaux de notes**

<i>Gamme</i>	<i>N.*</i>	<i>M.*</i>	<i><math>\sigma</math> *</i>
Moins de 3 points	4	2,7	0,12
3 – 4 points	88	3,5	0,29
Plus de 4 points	40	4,3	0,26

*\*Note : N. = le nombre ; M. = la Moyenne, Pour obtenir la Moyenne, tous les éléments d'un facteur ont été additionnée pour obtenir un total, puis ce total a été divisé par le nombre d'éléments de ce facteur ;  $\sigma$  \* = Écart type, pour mesurer la dispersion des valeurs d'un échantillon statistique.*

**Tableau 3. Moyennes et rangs des 10 répondants ayant obtenus les notes les plus élevées**

<i>Numéro.</i>	<i>Rang</i>	<i>M.</i>
113	1	4,89
23	2	4,86
117	3	4,72
64	4	4,70
108	5	4,67
98	6	4,64
65	7	4,59
88	8	4,58
90	9	4,57
45	10	4,54

**Tableau 4. Moyennes et rangs des 10 répondants ayant obtenus les notes les moins élevées**

<i>Numéro.</i>	<i>Rang</i>	<i>M.</i>
126	132	2,54
105	131	2,67
35	130	2,79
57	129	2,80
13	128	3,00
48	127	3,00
93	126	3,02
81	125	3,04
116	124	3,06
77	123	3,07

### III.3 L'analyse détaillée en comparaison avec les hypothèses

#### III.3.1 La comparaison des manifestations des 3 dimensions de la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone

Les trois tableaux (5, 6, 7) suivants présentent les moyennes des scores des trois dimensions de la compétence communicative interculturelle : savoir, savoir-être, savoir-faire, ainsi que la relation entre eux. Nous pouvons constater que, le « Savoir-faire » et le « Savoir-être » occupent les deux premières positions avec une différence de seulement 0,01 point en moyennes de scores, alors que l'écart entre la troisième dimension et les deux premières est un peu plus significatif.

Dans les tableaux (5) et (6), nous pouvons voir que, sur les dix questions ayant obtenu les scores les plus élevés, sept appartiennent à la dimension « Savoir-faire », tandis que huit des dix questions ayant obtenu les moins bons scores appartiennent à la dimension « Savoir ». Cela indique que, bien que la grande majorité des participants considèrent qu'ils possèdent certaines compétences en communication interculturelle, le développement de ces compétences est assez déséquilibré, en manifestant qu'ils se sentent plus confiants sur la composante pratique de leurs compétences que sur la composante de connaissance.

**Tableau 5. Comparaison des 3 dimensions et leurs moyennes de score**

Dimension	<i>M.</i>	<i>R.</i>
Savoir-faire (Q24-Q33)	3,93	1
Savoir-être (Q10-Q14)	3,92	2
Savoir (Q15-Q23)	3,41	3

**Tableau 6. Moyennes et rangs des 10 éléments ayant obtenus les notes les plus élevées**

<i>Numéro</i>	<i>Description</i>	<i>R.</i>	<i>M.</i>
Q31 (Savoir-faire)	Vous pouvez bien respecter les normes sociales dans l'interaction avec des autres en vivant ou vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an).	1	4,18
Q13 (Savoir-être)	En vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an), vous avez la bonne volonté d'apprendre la langue locale.	2	4,16
Q22 (Savoir)	Vous avez des connaissances sur des normes ou des habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale (les pratiques courtoises, etc.) dans votre nation.	3	4,16
Q33 (Savoir-faire)	Vous pouvez communiquer correctement avec le langage non verbal quand il s'agit une difficulté de la communication verbale avec des autres, particulièrement ceux qui viennent de la nation destinée.	4	4,10
Q14 (Savoir-être)	En vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an), vous avez la bonne volonté d'apprendre les normes ou les habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale.	5	4,07
Q30 (Savoir-faire)	Vous êtes capable d'éviter d'offenser les personnes venant des cultures différentes en vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an).	6	4,07
Q24 (Savoir-faire)	Vous pouvez bien utiliser des méthodes de la communication (blog, sites internet, réseaux sociaux, etc.) pour trouver des informations interculturelles.	7	3,98
Q32 (Savoir-faire)	Vous êtes capable de prendre l'initiative d'expliquer ou de servir de médiateur en cas de malentendus dus à des différences culturelles, afin de dissiper les malentendus ou d'éviter qu'ils ne s'aggravent.	8	3,97
Q29 (Savoir-faire)	Vous êtes capable d'éviter les points de vue culturellement ethnocentriques dans la communication interculturelle en vivant ou vivant ou étudiant dans un pays étranger pour une longue durée (au moins 1 an).	9	3,93
Q27 (Savoir-faire)	Vous pouvez identifier des informations ethnocentriques (des stéréotypes, des clichés, etc.) dans les canaux informatiques (les journaux, les médias, les livres, etc.).	10	3,87

**Tableau 7. Moyennes et rangs des 10 éléments ayant obtenu les moins bonnes notes**

<i>Numéro</i>	<i>Description</i>	<i>R.</i>	<i>M.</i>
Q16 (Savoir)	Vous connaissez des organisations, des méthodes de communication ou des services qui facilitent l'interaction entre votre nation et la nation de destination.	24	2,99
Q21 (Savoir)	Vous connaissez les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans la nation de destination.	23	3,13
Q18 (Savoir)	Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de votre nation et la perspective des autres, particulièrement ceux qui viennent à la nation de destination, sur ces images.	22	3,25
Q15 (Savoir)	Vous connaissez des événements historiques, politiques et économiques, des personnages importants ou des interactions fameuses entre votre nation et la nation de destination.	21	3,27
Q20 (Savoir)	Vous connaissez des connaissances sur les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans votre nation.	20	3,31
Q23 (Savoir)	Vous avez des connaissances sur des normes ou des habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale (les pratiques courtoises, etc.) dans la nation de destination.	19	3,40
Q19 (Savoir)	Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de la nation de destination et la perspective d'autrui, particulièrement ceux qui viennent de votre nation, sur ces images.	18	3,49
Q25 (Savoir-faire)	Vous pouvez facilement trouver des opportunités de pratiquer la communication en temps réel avec des gens de différentes cultures.	17	3,54
Q11 (Savoir-être)	Vous êtes intéressés par l'expérience d'autres personnes que vous connaissez peu ou pas du tout.	16	3,7
Q17 (Savoir)	Vous connaissez l'histoire de votre nation.	15	3,72

Ce résultat est également similaire à celui de l'étude de Peng (2015) - c'est-à-dire que les étudiants ont montré des niveaux élevés sur l'aspect pratique de la compétence communicative interculturelle et des niveaux faibles sur l'aspect cognitif. Cependant, en ce que concerne l'aspect affectif, le « Savoir-être », les personnes interrogées dans l'étude de Peng (2015) ont

montré un écart significatif avec notre enquête. Peng a expliqué que les performances faibles sur les connaissances et les personnalités interculturelles observées dans son étude étaient dues au manque d'expérience interculturelle chez les participants. Nous trouvons que cette explication s'accorde parfaitement avec le niveau faible dans la dimension « Savoir-être » de son étude. Cependant, elle ne peut pas expliquer la situation de la dimension « Savoir », qui obtient de mauvais scores dans nos deux recherches.

**Tableau 8. Comparaison des moyennes des 8 éléments de Savoir**

<i>Numéro</i>	<i>Description</i>	<i>M.Globale</i>	<i>M. partielle*</i>
Q16 (Savoir)	Vous connaissez des organisations, des méthodes de communication ou des services qui facilitent l'interaction entre votre nation et la nation de destination.	2,99	2,95
Q21 (Savoir)	Vous connaissez les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans la nation de destination.	3,13	3,28
Q18 (Savoir)	Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de votre nation et la perspective des autres, particulièrement ceux qui viennent à la nation de destination, sur ces images.	3,25	3,27
Q15 (Savoir)	Vous connaissez des événements historiques, politiques et économiques, des personnages importants ou des interactions fameuses entre votre nation et la nation de destination.	3,27	3,27
Q20 (Savoir)	Vous connaissez des connaissances sur les institutions ou systèmes publics (les institutions financières, les hôpitaux, les journaux et médias, le système d'éducation, etc.) ou privés qui influencent la vie du peuple dans votre nation.	3,31	3,28
Q23 (Savoir)	Vous avez des connaissances sur des normes ou des habitudes qui s'appliquent à l'interaction sociale (les pratiques courtoises, etc.) dans la nation de destination.	3,40	3,55
Q19 (Savoir)	Vous connaissez des images officielles (communiquées par les canaux officiels) de la nation de destination et la perspective d'autrui, particulièrement ceux qui viennent de votre nation, sur ces images.	3,49	3,46
Q17 (Savoir)	Vous connaissez l'histoire de votre nation.	3,72	3,67

*\*Note : Moyenne partielle s'agit la moyenne score des participants qui sont restés plus d'un an dans la destination des études.*

Le tableau 8 ci-dessus montre les moyennes de huit questions de « Savoir » en comparant les scores de l'ensemble des participants avec ceux des sondés dont la durée d'étude à l'étranger est supérieure à un an. Nous pouvons constater que, par rapport aux moyennes globales, les moyennes des participants avec une durée d'étude à l'étranger de plus d'un n'augmentent pas, à l'exception de la Q23 sur l'interaction sociale (qui est plus facilement transférée à partir d'une expérience interculturelle directe). On observe une légère diminution dans les Q20, Q19, Q17 et Q16. Cela ne correspond pas à l'explication de Peng qui attribue le manque de connaissances interculturelles exclusivement à l'expérience interculturelle des étudiants.

En examinant les éléments de la dimension « Savoir », en particulier les cinq éléments en gris dans le tableau ci-dessus, il est clair que tous sont liés à des thèmes plus larges tels que la politique, l'économie, les pouvoirs publics, etc., et que les connaissances de ces thèmes sont éloignées de la vie de l'étudiant international. Selon l'enquête que nous avons menée auprès des participants, beaucoup d'entre eux ont déclaré avoir eu peu de contacts avec des groupes ou des organisations autres que leur université, les services internationaux pour étudiants et leurs camarades de classe pendant leur séjour à l'étranger. Ils avaient également peu accès aux principaux médias d'information nationaux ou locaux et manquaient donc de connaissances en matière de politique et d'économie. Par conséquent, ces données montrent que les étudiants chinois ont une bonne compréhension des connaissances interculturelles proches de leur vie, telles que les habitudes d'interaction sociale et le système éducatif de leur pays, mais qu'ils ont moins de connaissances sur des questions éloignées de leurs interactions quotidiennes et des domaines d'études correspondants, comme la politique et l'économie.

### **III.3.2 La comparaison de la compétence communicative des étudiants chinois par le Sexe**

Ensuite, nous analyserons la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone en fonction du sexe. Le tableau 9 ci-dessous compare la performance globale des étudiants masculins et féminins avec leur performance sur les différentes dimensions de la compétence communicative interculturelle. La comparaison de leurs moyennes montre clairement que les participantes ont obtenu de meilleurs résultats que les participants, tant en termes de performance globale que de performance pour chaque dimension. Les étudiantes chinoises sont plus disposées à s'engager dans la communication interculturelle que les étudiants chinois. Elles maîtrisent mieux les connaissances interculturelles que les

hommes et obtiennent de meilleurs résultats que ces derniers dans l'aspect pratique également. Toutefois, il est important de noter que cette différence de performance n'est pas trop importante. Selon les données des tests de corrélation effectués, aucune corrélation significative avec le sexe n'a été trouvée dans aucun des quatre éléments de données (valeur de P est supérieure à 0,05). Cela peut être fortement lié au fait que la taille de l'échantillon féminin est beaucoup plus importante que celle de l'échantillon masculin.

**Tableau 9. Comparaison de Moyennes par Sexe**

<i>Dimension</i>	<i>Sexe</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>P (Bilatérale)</i>
Globalité	Homme	36	3,7	0,5
	Femme	96	<b>3,76</b>	
Savoir-être	Homme	36	3,86	0,55
	Femme	96	<b>3,93</b>	
Savoir	Homme	36	3,34	0,4
	Femme	96	<b>3,43</b>	
Savoir-faire	Homme	36	3,89	0,8
	Femme	96	<b>3,91</b>	

### III.3.3 La comparaison par domaines d'études

Le tableau (10) ci-dessous montre comment la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone se compare dans les différents domaines d'étude ou de recherche. Il est clair que dans toutes les dimensions, les étudiants chinois en Europe qui étudient ou font des recherches dans les matières de sciences sociales (y compris le commerce, la gestion, l'économie, etc.) obtiennent de meilleurs résultats. Les étudiants chinois des deux autres catégories de matières suivent de près, mais dans l'ensemble, il n'y a pas de grande différence dans les données pour les trois domaines. Il est intéressant de noter qu'en termes de « Savoir », le score moyen des sciences sociales est considérablement plus élevé que celui des deux autres domaines, ce qui peut avoir un lien avec le contenu de leurs études.

Selon les statistiques, plus de 80 % des étudiants chinois qui étudient ou font des recherches en sciences sociales en Europe francophone, l'un des centres de gravité mondiaux des études commerciales, sont engagés dans des disciplines comme l'économie et la gestion d'entreprise. Par conséquent, leurs études les obligent à puiser régulièrement dans des nouvelles liées aux grands courants politiques, économiques, etc. du monde. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles ils se distinguent en termes de connaissances interculturelles par rapport aux étudiants chinois dans les deux autres domaines. En outre, dans le domaine des sciences humaines, plus de 80 % des étudiants internationaux étudient ou font des recherches en linguistique ou en littérature. Une immersion plus longue dans une langue étrangère peut les aider à avoir des personnalités interculturelles plus marquées et donc ils sont plus curieux sur les autres cultures. Leur score moyen à la Q13 (volonté d'apprendre la langue locale) est impressionnant : 4,25.

Combiné avec le tableau 9 sur la comparaison entre les sexes, nous pouvons voir que les moyennes des participants en sciences sociales sont extrêmement similaires à celles des participantes féminines. En même temps, les scores des participants en sciences naturelles et en ingénierie sont très proches de ceux des participants masculins. Cela s'explique par le fait que plus de 75 % des participantes en sciences sociales de cet échantillon sont des femmes.

**Tableau 10. Comparaison par domaines d'études différentes**

<i>Dimension</i>	<i>Domaines d'études</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>SD.</i>
Globalité	Humanité et Arts	28	3,68	0,49
	Science sociale	76	<b>3,78</b>	0,46
	Science naturelle et Ingénierie	28	3,70	0,56
Savoir-être	Humanité et Arts	28	3,94	0,24
	Science sociale	76	<b>3,93</b>	0,25
	Science naturelle et Ingénierie	28	3,84	0,06
Savoir	Humanité et Arts	28	3,29	0,5
	Science sociale	76	<b>3,45</b>	0,36
	Science naturelle et Ingénierie	28	3,38	0,37
Savoir-faire	Humanité et Arts	28	3,81	0,27
	Science sociale	76	<b>3,95</b>	0,18
	Science naturelle et Ingénierie	28	3,87	0,27

### III.3.4 La comparaison avec la capacité à parler les langues étrangères

Le tableau ci-dessous (11) montre la relation entre la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et les langues qu'ils maîtrisent. Les données présentent clairement qu'il existe une corrélation positive entre la compétence communicative interculturelle des étudiants et le nombre de langues qu'ils maîtrisent, quelle que soit la dimension. En outre, la dimension de « Savoir » et la globalité de la compétence en communication interculturelle ont une relation significative avec le nombre de langues maîtrisées (valeur P inférieure à 0,05), ce qui indique que les étudiants chinois maîtrisant plus

de langues étrangères ont des attentes plus élevées vis-à-vis des autres cultures et sont plus susceptibles d'acquérir davantage de connaissances interculturelles, ce qui les aide dans leurs pratiques de communication interculturelle.

**Tableau 11. La comparaison des performances selon la maîtrise de langues étrangères**

<i>Dimension</i>	<i>Langues étrangères maîtrisées</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>P (bilatérale)</i>
Globalité	1 seule langue	52	3,66	0,05*
	2 langues	72	3,76	
	3 langues et plus	8	4,05	
Savoir-être	1 seule langue	52	3,85	0,29
	2 langues	72	3,95	
	3 langues et plus	8	4,07	
Savoir	1 seule langue	52	3,34	0,04*
	2 langues	72	3,38	
	3 langues et plus	8	4	
Savoir-faire	1 seule langue	52	3,81	0,08
	2 langues	72	3,95	
	3 langues et plus	8	4,1	

Le tableau (14) présente le lien entre compétence communicative interculturelle des étudiants chinois et leur capacité de la langue locale (français) dans le pays d'étude. La première chose à noter est que sur la dimension globalité, les scores moyens des étudiants chinois qui ne parlent pas du tout la langue locale, de ceux qui la parlent et de ceux qui ont atteint le niveau C1 ou plus sont dans le même niveau. Cependant, dans les trois dimensions suivantes, il existe des décalages entre les groupes. Tout d'abord, en ce qui concerne la dimension « Savoir », les données montrent que la maîtrise de la langue locale a aidé les étudiants chinois à apprendre plus de connaissances interculturelles et sur la culture cible et. Le processus d'apprentissage

d'une langue s'accompagne intrinsèquement de contacts sur les connaissances culturelles. Lorsque le niveau de langue d'une personne atteint le niveau b2 et plus, il est plus facile pour elle à utiliser cette langue de manière indépendante pour apprendre des choses. De même, dans la dimension « Savoir-faire », pour les étudiants chinois, l'amélioration du niveau de français se fait également avec l'application du français dans la pratique interculturelle. La capacité à parler français joue donc un rôle important dans la performance interculturelle pour les étudiants chinois en Europe francophone. Cependant, quant à la dimension « Savoir-être », il montre une corrélation négative entre les personnalités interculturelles avec sa capacité de la langue locale. Ce point n'a pas été prévu ou expliqué dans la littérature précédente et a besoin d'être étudié de manière plus approfondie.

**Tableau 14. Comparaison de Moyennes par la capacité de la langue locale**

<i>Dimension</i>	<i>Capacité du français</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>SD</i>
Globalité	Oui	99	3,74	0,48
	C1 et plus	46	3,74	0,49
	Non	33	3,73	0,5
Savoir-être	Oui	99	3,91	0,22
	C1 et plus	46	3,84	0,22
	Non	33	3,95	0,11
Savoir	Oui	99	3,41	0,3
	C1 et plus	46	3,47	0,32
	Non	33	3,38	0,55
Savoir-faire	Oui	99	3,92	0,21
	C1 et plus	46	3,92	0,25
	Non	33	3,87	0,23

### III.3.5 La comparaison avec l'éducation interculturelle

**Tableau 12. Comparaison de Moyennes par éducation interculturelle**

<i>Dimension</i>	<i>Éducation interculturelle</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>P (bilatérale)</i>
Globalité	Oui	70	3,83	0,02*
	Non	62	3,64	
Savoir-être	Oui	36	4,01	0,09
	Non	96	3,81	
Savoir	Oui	36	3,53	0,008**
	Non	96	3,26	
Savoir-faire	Oui	36	3,95	0,26
	Non	96	3,84	

*\*Note : La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).*

*\*\*Note : La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).*

Le tableau (12) nous montre que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone est liée au fait qu'ils ont reçu ou non une éducation interculturelle à l'université (les cours tels que l'introduction à la culture occidentale, la comparaison des cultures orientale et occidentale, etc.).

Parmi les quatre dimensions énumérées, la globalité et la dimension « Savoir » montrent une forte corrélation avec l'éducation interculturelle. Leurs valeurs P est de 0,02 (moins de 0,05), indiquant une forte corrélation, et de 0,008 (moins de 0,01), indiquant une très forte corrélation. Nous pouvons en déduire que les étudiants chinois qui ont reçu une éducation interculturelle ont de meilleures performances générales en matière de compétence de communication interculturelle générale et possèdent davantage de connaissances interculturelles, notamment la connaissance du pays de destination, ainsi que la connaissance des différences et des liens entre les différentes cultures. En même temps, il est important de noter que la dimension « Savoir-faire » n'a pas montré une forte corrélation avec l'éducation interculturelle. Selon un rapport sur l'éducation interculturelle en Chine, les cours sur l'éducation interculturelle en Chine principalement donnés dans les universités partagent un contenu essentiellement

introdutif et descriptif, et portent principalement sur la culture occidentale, ou la comparaison des cultures occidentales et chinoises. Les cours interculturels dispensés dans les universités chinoises ne sont pas axés sur l'aspect pratique de la compétence interculturelle. Cela pourrait bien expliquer pourquoi l'éducation interculturelle est si pertinente pour les étudiants chinois en termes de connaissances interculturelles.

### III.3.6 La comparaison par expérience interculturelle

La communication et le contact interculturel direct ont été reconnus par les universitaires comme le meilleur moyen de faciliter l'apprentissage et le développement de la compétence interculturelle. Le tableau (13) ci-dessous montre la relation entre la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et leur expérience antérieure de la communication interculturelle dans cette étude. Nous pouvons visuellement constater que les étudiants chinois qui ont eu une expérience interculturelle directe avant de commencer leurs études de longue durée en Europe possèdent un niveau plus élevé sur la compétence communicative interculturelle, et selon les résultats du test de corrélation, il existe une très forte corrélation entre l'expérience interculturelle et la compétence en communication interculturelle (valeur P est de 0,03, inférieure à 0,05). Selon notre enquête, 70 % des personnes interrogées qui ont eu une expérience interculturelle l'ont fait en voyageant directement à l'étranger, ou en participant à des camps d'été ou des voyages d'études dans les universités étrangères. Et selon nos entretiens de suivi, certains répondants ont indiqué que leur expérience antérieure à l'étranger, notamment le voyage d'études, les a aidés à se fixer l'objectif d'étudier à l'étranger et à développer un intérêt et une curiosité sur d'autres cultures.

**Tableau 13. Comparaison de Moyennes par éducation interculturelle**

<i>Facteur</i>	<i>Expérience interculturelle</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>P (bilatérale)</i>
Globalité	Oui	82	3,81	0,03*
	Non	50	3,62	

*\*Note : La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).*

### III.3.7 la comparaison par la durée d'étude

Comme dans le cas de la comparaison croisée avec la capacité de la langue locale, dans cette comparaison entre la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et leurs durées des études, les « Saoir » et « Savoir-faire » ont la corrélation positive la durée des études, alors que la corrélation négative s'affiche sur la dimension « Savoir-être »

**Tableau 14. Comparaison de Moyennes par la durée d'étude**

<i>Dimension</i>	<i>Durée d'étude</i>	<i>N.</i>	<i>M.</i>	<i>SD</i>
Globalité	Moins un an	38	3,73	0,46
	1-3 ans	57	3,72	0,50
	3 ans et plus	37	3,80	0,50
Savoir-être	Moins un an	38	3,98	0,18
	1-3 ans	57	3,77	0,21
	3 ans et plus	37	3,92	0,18
Savoir	Moins un an	38	3,35	0,45
	1-3 ans	57	3,40	0,36
	3 ans et plus	37	3,46	0,38
Savoir-faire	Moins un an	38	3,85	0,19
	1-3 ans	57	3,88	0,18
	3 ans et plus	37	3,98	0,28

### **III.4 Les limites et les recherches potentielles en futur**

Cette étude pilote sur la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois dans les pays francophones d'Europe utilise principalement des moyens quantitatifs qui possède inévitablement certains points faibles.

Tout d'abord, les données ont été recueillies à l'aide de la méthode « Snowball Sampling » dont le principal avantage est son utilisation simple pour collecter des données, ce qui a conduit à un échantillonnage de petite taille avec les déséquilibres dans plusieurs sections comme le sexe, les domaines d'études, etc. Cela a affecté certainement la précision et l'objectivité des résultats. Deuxièmement, cette enquête quantitative n'a utilisé que quelques indicateurs simples tels que la moyenne et le rang dans l'analyse finale, ce qui a entraîné un manque de profondeur dans les résultats. En outre, le questionnaire d'auto-évaluation utilisé pour mesurer la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois a causé une perte de l'objectivité sur les résultats. Et le manque d'enquête qualitative rend cette étude peu approfondie. Cependant, la revue de la littérature réalisée dans ce mémoire a pu identifier des lacunes de la recherche sur la compétence communicative interculturelle en Chine — il manque une compréhension complète sur la compétence communicative interculturelle des différentes populations chinoises.

Dans les études et recherches futures sur la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois, des comparaisons entre différents groupes, par exemple entre les étudiants chinois en Chine et les étudiants chinois internationaux, pourront être faites. De plus, vu que les études sur la communication interculturelle en Europe et en Amérique du Nord ont débuté plus tôt qu'en Chine, des comparaisons entre les étudiants chinois et les étudiants européens ou américains en termes de la compétence communicative interculturelle pourront être établies également.

## Conclusion

Au fur à mesure que les liens entre la Chine et l'Europe s'approfondissent, de plus en plus d'étudiants chinois se rendent dans différents pays européens pour leurs études. Et à ce moment-là, l'importance de la compétence communicative interculturelle est de plus en plus connue quand nombreux de difficultés dans la communication interculturelle se sont détectées.

Cependant, l'éducation interculturelle en Chine n'en est qu'à ses débuts et les études interculturelles en Chine viennent tout juste de prendre un nouveau tournant. Ce mémoire a étudié la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois en Europe francophone et a constaté que la majorité des étudiants chinois avait un niveau moyen à élevé sur la compétence communicative et que la plupart d'entre eux pensaient qu'ils étaient plutôt compétents face à la communication interculturelle. Cependant, l'enquête a également révélé que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois n'est pas bien équilibrée : les étudiants chinois étaient bien conscients sur les différences interculturelles et ont acquis certaines compétences pratiques pendant l'interaction dans un environnement interculturel. Mais, une partie des connaissances interculturelles, notamment les connaissances plus profondes sur la culture de leur pays d'études, n'a été pas bien développé. Deuxièmement, un décalage moins significatif sur la compétence communicative interculturelle entre les étudiants et les étudiantes s'est identifié. Les étudiantes chinoises semblent être plus sensibles sur les différences interculturelles. De plus, selon les résultats comparés entre de différents domaines d'études, nous avons trouvé que les étudiants en sciences humaines (par exemple, les langues, la littérature, etc.) et en sciences sociales (économie, gestion, commerce, etc.) avaient un avantage en termes de personnalité interculturelle et de connaissances interculturelles par rapport aux étudiants en sciences et en ingénierie. Cela est davantage lié à leur discipline, mais aussi à leur vie quotidienne dans le cadre des études à l'étranger. En outre, notre étude a présenté que la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois étaient non seulement positivement corrélées avec le nombre de langues étrangères qu'ils maîtrisent, mais aussi avec leur capacité à parler la langue locale de leur destination d'études. Premièrement, l'apprentissage d'une langue ne peut se faire sans l'apprentissage de la culture appropriée et la pratique dans l'environnement culturel approprié. Deuxièmement, les compétences linguistiques et la compétence interculturelle se sont promues mutuellement : les compétences linguistiques améliorent les performances dans la communication interculturelle, et l'utilisation d'une langue étrangère dans la communication interculturelle peut à son tour faire progresser les compétences linguistiques.

Bien qu'il ait été démontré dans les recherches précédentes que l'expérience interculturelle est étroitement liée à l'apprentissage de la compétence communicative interculturelle (Placeholder5), le résultat de notre recherche a trouvé que l'amélioration de la compétence communicative interculturelle n'est pas générée automatiquement avec l'expérience interculturelle. Au contraire, les expériences interculturelles en tant qu'expériences directes sans réflexion ne contribuent pas directement au développement de la compétence communicative interculturelle. Selon la théorie du cycle d'apprentissage (I.Barmeyer, 2004), l'apprentissage de la compétence communicative interculturelle est un processus cyclique et l'expérience concrète, l'observation réfléchie, la conceptualisation abstraite et l'expérimentation active sont des 4 phases interconnectées et indispensables.

L'éducation interculturelle dans les universités est une bonne opportunité pour l'observation et la réflexion. Toutefois, l'éducation interculturelle en Chine n'en est qu'à ses balbutiements. La plupart des cours ne couvèrent que des contenus introductifs, et seulement un petit nombre de cours sont disponibles pour certaines spécialités comme Langue étrangère.

Par conséquent, afin d'améliorer la compétence communicative interculturelle des étudiants chinois, les décideurs politiques doivent d'abord reconnaître l'importance de cette compétence pour les futurs jeunes et développer des mesures administratives, telles que l'extension de la couverture de l'éducation interculturelle et la fourniture d'un soutien financier approprié.

Pour les universitaires et les enseignants, l'éducation interculturelle en Chine dépend désormais largement de l'enseignement des langues étrangères. Les éducateurs en langues étrangères peuvent en profiter en modifiant le programme d'enseignement des langues étrangères afin d'offrir aux étudiants davantage d'occasions de connaître dans des cultures différentes, conformément aux besoins des étudiants et aux évolutions sociales. En outre, les enseignants en langues étrangères doivent améliorer leurs connaissances en matière de la communication interculturelle et développer un système adapté à la situation en Chine en inspirant sur les modèles et théories existants.

## Bibliographie

- Habermas, J. (1970). Towards a theory of communicative competence . *An interdisciplinary Journal of Philosophy* , Vol 13, p.360-375.
- Hammer, M. R. (1989). *The handbook of international and intercultural communication*. (& W. In M. K. Asante, Ed.) Newbury Park: CA: Sage.
- Bhawuk, D. P. (1992). The measurement of intercultural sensitivity using the concepts of individualism and collectivism. *International Journal of Intercultural Relations*, 413-436.
- Chao, T.-C. (2014, Decembre). The Development and Application of an Intercultural Competence Scale for University EFL Learners. *English Teaching & Learning*, 79-124. doi: 10.6330
- Kealey, D. J. (1983). *Cross-cultural personnel selection criteria, issues, and methods*. (& R. D. Landis, Ed.) New York: Pergamon.
- James P. Johnson, T. L. (2006). Cross-Cultural Competence in International Business: Toward a Definition and a Model. *Journal of International Business Studies*, 525-543.
- Lei-Yan Shen, S. C.-G. (2021). An Investigation on the Status of Intercultural Competence Education in Mainland China. *JOURNAL OF HOSPITALITY & TOURISM EDUCATION*, 1-12.
- Laura B. Perry, L. S. (2011, Dec). Developing intercultural understanding and skills: models and approaches. *Intercultural Education*, 453-466.
- Ren-Zhong Peng, W.-P. W.-W. (2015). A comprehensive evaluation of Chinese college students' intercultural competence. *International Journal of Intercultural Relations*, 143-157.
- Fantini, A. (2007). *Exploring and Assessing Intercultural Competence*. Washington University. St. Louis: Center for Social Development.
- Hymes, D. (1972). *On communicative competence*. Harmondsworth: Penguin .
- Byram, M. (1997). *eaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*. Frankfurt Lodge: Multilingual matters Ltd.

- van Ek, J. A. (1986). *Objectives for Foreign Language Learning. Volume I: Scope*.  
Strasbourg : Council for Cultural Cooperation.
- Kramsch, C. (1993). *Context and Culture in Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.
- D.Ruben, B. (1989). The study of cross-cultural competence: Traditions and contemporary issues. *International Journal of Intercultural Relations*, 13(3), 229-240.
- B, W. (1994). *Bridging Japanese/North American Differences*. Tsukasa Nishida: Sage.
- Linn Van Dyne, S. A. (2012). Sub-Dimensions of the Four Factor Model of Cultural Intelligence: Expanding the Conceptualization and Measurement of Cultural Intelligence. *ocial and Personality Psychology Compass*, 6(4), 295-318.
- Tung, R. L. (1982). Selection and Training Procedures of U.S., European, and Japanese Multinationals. *California Management Review*, 25(1), 57-71.
- JS Black, H. G.-R.-W. (1999). Globalizing people through international assignments.
- Hill, C. (2008). International Business: Competing in the Global Market Place. *Strategic Direction*, 24(9).
- Daniels, D. R. (2004). *International Business Environment and Operations*. Prentice Hall.
- Bartholomew, N. J. (1992). Academic and Professional Communities of Discourse: Generating Knowledge on Transnational Human Resource Management. *Journal of International Business Studies*, 551-569.
- Gertsen, M. C. (2006, Aug). Intercultural competence and expatriates. *The International Journal of Human Resource Management*, 341-362.
- Leiba-O'sullivan, S. (1999). The Distinction between Stable and Dynamic Cross-cultural Competencies: Implications for Expatriate Trainability. *Journal of International Business Studies* , 709-725.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences: Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations*. Thousand Oaks, CA (Placeholder1): Sage.

- McCrae, R. R. (2017). The Five-Factor Model across cultures. In A. T. Ph.D., *The Praeger handbook of personality across cultures: Trait psychology across cultures*. Praeger/ABC-CLIO.
- Huang, T.-J. (2005). The relationship between expatriates' personality traits and their adjustment to international assignments. *The International Journal of Human Resource Management* , 1656-1670.
- Shaffer, M. A. (2006). You can take it with you: Individual differences and expatriate effectiveness. *Journal of Applied Psychology*, 109-125.
- Karen van der Zee, J. P. (2013). Culture Shock or Challenge? Cltre Shock or Challenge The Role of Personality as a Determinant. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 44(6), 928-940.
- I.Barmeyer, C. (2004). Learning styles and their impact on cross-cultural training: An international comparison in France, Germany and Quebec. *International Journal of Intercultural Relations*, 577-594.
- Gu, X. (2016). Assessment of intercultural communicative competence in FL education: A survey on EFL teachers' perception and practice in China. *Language and Intercultural Communication* , 254-273.
- Valeeva, R. (2013). Academic mobility is the main tool of the intercultural competence deelopemnt of engineering students and scholars in China and Russia. *International Conference on Interactive Collaborative Learning (ICL)*. Kazan, Russia: IEEE.
- Bergen, C. W. (2008). SUPPORTING GENUINE TOLERANCE IN ORGANIZATIONS. In *Business reaserch yearbook* . Beltsville : International Graphics .
- Yan-ping, W. (2009). A Comparative Study on the Intercultural Communicative Competence of Non-English-major Students in Different Contexts. *Journal of Nanhua University* , 103-106.
- Zhang, H. (2007). Intercultural approach to foreign language teaching. *Shanghai Foreign Language Education Press*.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/fial](http://www.uclouvain.be/fial)